

N° 4

4^e ANNÉE

25 Janvier 1924

LIRE DANS CE NUMÉRO
UN ARTICLE DE MARY PICKFORD

Cinémagazine

1 Fr.



JAQUE CHRISTIANY

Cet élégant jeune premier, après avoir fait d'heureux débuts dans L'Auberge Rouge, a été choisi par M. Gaston Ravel, pour créer le rôle de Perdican dans On ne badine pas avec l'Amour

Organe des
" Amis du Cinéma "

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . 40 fr.
— Six mois . 22 fr.
— Trois mois. 12 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL
Bureaux : 3, Rue Bossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
Adresse télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Registre du Commerce Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
Etranger Un an . . 50 fr.
— Six mois . 28 fr.
— Trois mois 15 fr.
Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
LES VEDETTES DE L'ÉCRAN : Marcel-Vibert, par Albert Bonneau	127
CONSEILS AUX JEUNES ARTISTES, par Mary Pickford	131
JACQUE CHRISTIANY, par P. M.	132
LA DIVISION DE L'ATTENTION, par Lionel Landry	133
SCÉNARIOS : Gossette (6 ^e épis.). Buridan, le héros de la Tour de Nesle (1 ^{er} épis.)	134
LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES : « L'Inondation », par J. W.	135
CINÉMAZINE EN PROVINCE : Montpellier (Maurice Cammage); Lyon (Albert Montez); Valenciennes (R. Ménier); Saint-Etienne (Mark Threc); Bordeaux (A. Gautier); Beauvais (Robert Mathé); Boulogne-sur-Mer (G. Dejob)	130 et 136
LES GRANDS FILMS AUBERT : Buridan, par James Williard	137
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 139 à 142
SOUVENIRS D'HOLLYWOOD : Rivalités féminines, par André Tinchant	143
« NOTRE-DAME DE PARIS » INTERDIT EN FRANCE	144
LIBRES-PROPOS : Des Mots ! Des Mots ! par Lucien Wahl	144
LES GRANDS FILMS : « Caudine et le Poussin », par Henri Gaillard	145
CINÉMAZINE A L'ÉTRANGER : Bruxelles (R. Rassendyl); Sofia (Bobby); Genève (Eva Elie); Anvers (René Lejeune); Alexandrie (Albert J. Aivo); Liège (Ivan d'Arzac); Tunis (Slouma Abderrazak)	145 et 152
LES GRANDS FILMS GAUMONT : Caprice de Femme, par Jean de Mirbel	147
CONCOURS DU « MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE » (6 ^e série)	148
PEARL WHITE EST PARTIE, par Lucien Doublon	143
LES FILMS DE LA SEMAINE : (La Belle Nivernaise; La Nuit d'un Vendredi 13), par Jean de Mirbel	149
LES PRÉSENTATIONS : (L'Ile des Navires perdus; Snobinette; Déclassée; Le Passe-Partout du Diable; Sa propre Loi; Le Violon brisé; L'Emprise; par Albert Bonneau	150
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	153
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	154

AVIS La collection complète de « Cinémagazine » constitue la véritable encyclopédie du Cinéma. Elle est reliée par trimestres, et comprend actuellement 12 magnifiques volumes. Le dernier trimestre 1923, qui formera le 12^e volume, pourra être fourni à partir de fin janvier. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 200 francs pour l'Etranger franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun, pour la France.

Pour l'étranger, ajouter, pour le port, 2 francs par volume.

Vous irez voir le 15 Février

Une merveilleuse Production

MANDRIN

GRAND CINEROMAN EN 8 EPISODES

par

Arthur BERNÈDE

Publié par

Le Petit Parisien
(LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER)

Mise en scène de

Henri FESCOURT



Direction artistique de

Louis NALPAS

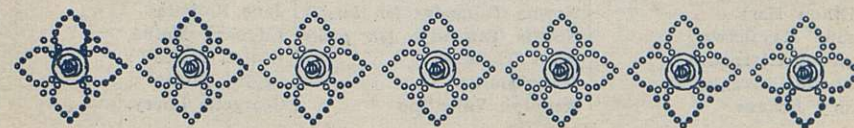
avec

Romuald Joubé

DANS LE RÔLE DE MANDRIN

FILM DE LA SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS

8, Boulevard Poissonnière - Paris



Photographies d'Etoiles

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Ces portraits du format 18x24 sont de VERITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté et n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Yvette Andréyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti
Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
Jane Caprice (en buste)
June Caprice (en pied)
Dolorès Cassinelli
Jaques Catelain (1^{re} pose)
Jaques Catelain (2^{re} pose)
Charlot (au studio)
Charlot (à la ville)
Monique Chrysès
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Bébé Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Doug et Mary (*le couple Fairbanks-Pickford*)
Huguette Duflos (1^{re} pose)
Huguette Duflos (2^{re} pose)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty (Roscoe Arbuckle)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lillian Gish (1^{re} pose)
Lillian Gish (2^{re} pose)
Suzanne Grandais
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa
Fernand Herrmann
Nathalie Kovanko
Henry Krauss

Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (1^{re} pose)
Max Linder (2^{re} pose)
Harold Lloyd (*Lui*)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Mathot, dans *L'Ami Fritz*
Georges Mauloy
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans
L'Orpheline
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (en buste)
Alla Nazimova (en pied)
André Nox (1^{re} pose)
Mary Pickford (1^{re} pose)
Mary Pickford (2^{re} pose)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Relly
Gabrielle Robinne
Ruth Roland
William Russel
G. Signoret dans
« Le Père Goriot »
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge (en buste)
Norma Talmadge (en pied)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino

Van Daële
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)

" Les Trois Mousquetaires "

Aimé Simon-Girard (d'Ar-tagnan) (en buste)
Aimé Simon-Girard (à cheval)
Armand Bernard (Planchet)
Germaine Larbaudière (Duchesse de Chevreuse)
Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
Pierrette Madd (Madame Bonacieux)
Claude Mérelle (Milady de Winter)
Martlnelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)

Dernières Nouveautés

André Nox (2^e et 3^e poses).
Séverin-Mars dans
« La Roue »
Gilbert Dalleu
Gina Palerme
Gabriel de Gravone
Gaston Rieffler
Signoret (2^e pose)
Jane Rollette
Edouard Mathé
Gaston Norès
Régine Bouet
Georgette Lhéry.

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT

Annuaire Général de la CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent

Edité par " Cinémagazine "

Guide pratique de l'Acheteur, du
Producteur et du Fournisseur
dans l'Industrie des Films

PRIX : 20 FRANCS

Aperçu des matières contenues dans l'Annuaire

L'Année Cinématographique

FRANCE, Guillaume-Danvers ; ALLEMAGNE, G. P. ;
AMERIQUE, André Tinchant ; SUISSE, E. Taponier ;
ANGLETERRE, Maurice Rosett, etc., etc.
CINÉMATOGRAPHES DE FRANCE, BELGIQUE, SUISSE, etc.
Adresses, pour le Monde entier, des maisons
d'édition, metteurs en scène, artistes, etc., etc.

On souscrit dès maintenant à l'annuaire, fort volume, luxueusement relié

L'Annuaire publiera, en outre, les photographies accompagnées de notes biographiques des principaux metteurs en scène et artistes :

MM. Abel Gance, Max Linder, Boudrioz, Charles Burguet, Michel Carré, Hervil, Léonce Perret, Marcel L'Herbier, J. de Baroncelli, Luitz-Morat, Donatien, Jaques Catelain, André Nox, Jean Manoussi, Gaston Norès, Louis Delluc, Mosjoukine, Louis Feuillade, Roger Lion, Albert Dieudonné, Van Daële, Jean Devalde, Maxudian, David Evremond, Henri Collen, Joë Hamman, Jacques Dorval, Carmine Gallone, M. J. Devésa, Gabriel de Gravone, Jean Murat, Charles Vanel, Henry-Roussel, Pierre Colombier, Joseph Guarino, Georges Charlia, Jaques Christiany, H. Wulschleger, G. Dini, Auguste Genina, Alfred Machin, Henri Debain, René Carrère, Guy du Fresnay, René Leprince, Marcel Vibert, André Hugon, Michel Sym, etc. Mmes Germaine Dulac, Paulette Landais, Geneviève Félix, Ginette Maddie, Lucienne Legrand, Suzanne Bianchetti, Mary Harald, Gil Clary, Janine Marey, Francine Mussey, Marthe Ferrare, Dolly Davis, Simone Vaudry, Arlette Marchal, Soava Gallone, Régine Bouet, Paulette Berger, Lily Danita, May Morgan, Sylvano, Maryse Olive, Maëtella, Andrée Brabant, Régine Dumien, Georgette Lhéry, Pauline Pô, Denise Legeay, Nina Orlove, Geneviève Gargèse, Hélène Darly, Rachel Devirys, Hessling, Marion Dorès, etc. etc.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Édition du 28 Mars

L'Empreinte de Boudha

Comédie dramatique en 6 parties de
FRANZ SCHULZ

Mise en scène de BRUNO ZIEHER

interprétée par

BRUNO ZIEHER

(*Pasteur Helmer*)

ERNEST WINAR

(*Ted Barker*)

NIEN-SON-LING

(*Ki-Van*)

KOCK-LING-SHIEN

(*A-Ti*)

COLETTE BRETTEL

(*Lucy*)

HARRY HARDT

(*Francis Davis*)

NIEN-TFO-LING

(*Cordonnier chinois*)

CHEN-DA-CHING

(*Kang-Ho-Tchang*)

HAROLD LLOYD

le célèbre comique américain
dans sa nouvelle création

Le Train de Plaisir

Scène comique en 3 parties

Édition du 21 Mars



Une scène des « Trois Mousquetaires », tournée au Film d'Art, avant la guerre
De gauche à droite : MARCEL-VIBERT (Athos), STÉLIO et Mlle TÉRAY.

LES VEDETTES DE L'ÉCRAN

MARCEL-VIBERT

UN jeudi matin, salle Marivaux.

La présentation de *Mandrin* a attiré, dans la coquette salle des Boulevards, le Tout-Paris cinématographique. En cherchant à me caser, avec quelque difficulté, je côtoie de nombreuses personnalités de l'écran qui m'accueillent au passage d'un mot aimable : Aimé Simon-Girard, Ginette Maddie, Guillaume Danvers, Joë Hamman et sa charmante femme, André Nox, Denise Legeay, etc... Le hasard, un hasard heureux, me place auprès de Marcel Vibert, dont la biographie nous fut bien souvent réclamée.

— Voilà une excellente occasion de faire connaître votre carrière aux lecteurs de *Cinémagazine*, dis-je au sympathique créateur des *Opprimés* et du *Petit Jacques*.

— C'est fort aimable à *Cinémagazine*, mais vous me prenez un peu au dépourvu... Je m'apprêtais à applaudir *Mandrin* et ne m'attendais pas à rencontrer un agréable

interviewer... Puisse la projection être quelque peu en retard pour me permettre de vous raconter mes souvenirs...

— Nous aurons, je crois, tout le temps de bavarder. En attendant, laissez-moi vous féliciter du succès que vous remportez actuellement dans *Le Petit Jacques*, succès que partage votre charmante voisine Hélène Darly. Dans deux rôles très différents, vous avez prouvé que l'on pouvait attendre beaucoup de vous. Le public, d'ailleurs, ne vous a-t-il pas classés parmi ses vedettes préférées ?...

— Vous êtes trop indulgent, mais si vous continuez à m'accabler de louanges, nous perdrons un temps précieux et je ne pourrai vous raconter les détails susceptibles d'intéresser vos lecteurs.

— Je me tais, à regret, soyez-en sûr... Commençons notre interview avant de faire connaissance avec le capitaine Mandrin...

— Quand le cinéma fit son apparition,

me confia Marcel-Vibert, je ne pensais certes pas à aborder le studio... L'invention des frères Lumière, toute géniale qu'elle fut, me paraissait être un art inférieur qu'il ne



MARCEL-VIBERT dans « Le Grillon du Foyer »

semblait pas possible de comparer avec le théâtre. Je n'étais pas le seul, il est vrai, à penser ainsi et nombreux furent les artistes qui croyaient se déshonorer, à cette époque, en paraissant devant l'objectif...

— Que les temps sont changés !...

— Certes, je ne suis plus aujourd'hui du même avis. Le cinéma a fait des progrès merveilleux et le moment n'est pas éloigné où nous pourrions le consacrer grand Art... Pour le moment, nous avons assisté à d'intéressantes tentatives, dont un grand nombre ont été couronnées de succès, faisant honneur à notre production de plus en plus supérieure...

— Nos réalisateurs font, en effet, actuellement un sérieux effort.

— Effort très intéressant et qui, je l'espère, sera poussé plus à fond. Nous sommes sur la bonne voie. Puissions-nous bientôt produire des films remarquables tant par la quantité que par la qualité, et puissent nos interprètes de cinéma, si mal partagés en France, et si peu assurés du lendemain, acquérir, dans nos studios, des situations

stables et définitives, comme il arrive à leurs amis américains.

— Voilà une opinion que je partage entièrement... Mais je vois avec inquiétude les musiciens accorder leurs instruments... Puissent le chef d'orchestre et l'opérateur être en retard... Parlez-moi maintenant de Marcel-Vibert.

— Marcel-Vibert aborda la carrière théâtrale à l'Ambigu, en 1908. Comme je vous l'ai dit, tout à l'heure, il ne songeait aucunement à faire du cinéma...

— Votre conversion à l'Art Muet, si Art Muet il y a, ne tarda pourtant pas à se manifester, vous fûtes de la distribution des premiers *Trois Mousquetaires*, tournés au Film d'Art...

— N'allons pas si vite, si vous désirez des détails plus précis. Ce fut le regretté Jasset, de la Société des Films Eclair, qui me fit entrer au cinéma. Sous sa direction, j'interprétei une dizaine de films.

— Je me rappelle en effet, dans cette série, *Au Pays des Ténèbres* qui obtint à cette époque, un franc succès.

— Vous dire les autres titres me serait fort difficile... je les ai oubliés pour la plupart. Je passai ensuite à la Société Lux maintenant disparue, et, sous la direction de Marcel Robert, je créai dix nouvelles bandes, dont *L'Homme aux deux Visages* et *Le Fils de l'Esclave*.

— Ce fut alors le Film d'Art ?

— Ce fut le Film d'Art, aux destinées duquel présidaient André Calmettes et le regretté Pouctal qui, depuis, devait réaliser *Monte-Cristo*, *Travail* et tant d'autres drames si populaires. A cette firme, je fus Athos, dans *Les Trois Mousquetaires*, avec Dehelly, et j'interprétei, à la même époque, *Serge Panine* (première version cinématographique), *Théodora* (première version également), *La Petite Fifi*, *La Danseuse Masquée*, *Un Cri dans la Nuit*, *Le Mannequin*, etc., etc...

— Heureux temps où l'on produisait en série !

— Hélas ! seuls, à présent, les grands industriels ont cet avantage... et les films en série ne sont actuellement que des films en épisodes !... Quittant le Film d'Art, je créai pour les films Valetta qu'éditait Pathé : *La Bouquetière de Tonéso*, *L'Usurier*, *L'Escarpolette tragique*, etc., etc... sous la direction de C. de Morlhon.

En 1914, je tournai *Les Frontières du Cœur*, adapté à l'écran d'après le roman

de Paul et Victor Margueritte par M. Deschamps. Ce fut d'ailleurs, pour quelque temps, ma dernière interprétation cinématographique car...

— La guerre éclata...

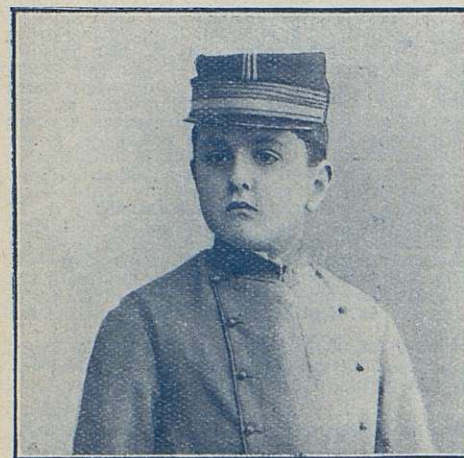
— La guerre éclata, en effet. Adieu théâtre, adieu studio... Le rôle à jouer était bien plus considérable que tous ceux abordés jusqu'alors, et les vedettes s'y comptèrent par millions. Combien n'en sont pas revenus ! Néanmoins j'eus de la chance. Malgré une campagne ininterrompue, dès les premiers jours, dans l'infanterie, malgré de longs séjours aux tranchées, et une captivité de sept mois en Allemagne, je pus revenir indemne à Paris...

— Où vous retrouvâtes la place que vous aviez laissée ?...

— Détrompez-vous, je ne la retrouvai point tout de suite. Loin de faire des progrès pendant la guerre, notre cinéma s'était laissé distancer, chose compréhensible, par ses concurrents étrangers, américains surtout... On me fit beaucoup de promesses, je fus accueilli avec joie par mes anciens camarades, mais là se borna l'emploi que je croyais occuper. Je dus attendre.

— Cette attente ne vous porta point préjudice. Les créations que vous avez abordées dans la suite, devaient vous rendre populaire...

— J'ai tourné, depuis mon retour, *Le Sang des Immortelles*, avec André Liabel. Je m'aperçus, en interprétant ce film, combien les méthodes avaient évolué depuis 1914 !... Puis, sous la direction de Gaston Roudès, j'interprétei *La Dette* ; sous la direction de Dumont, je créai *Irène*...



MARCEL-VIBERT à l'âge de 12 ans

— Ce fut ensuite le grand succès...
— Succès que nous devons tous beaucoup à Henry-Roussell. J'eus la chance de faire partie de la distribution de la nouvelle production de ce dernier.

— *Visages voilés... Ames closes ?*



MARCEL-VIBERT dans « Visages voilés... Ames closes... »

— *Visages voilés... Ames closes*. J'y interprétei le rôle du cheik, avec Emmy Lynn et Albert Bras. Le film, tourné en Afrique du Nord, nous demanda beaucoup d'efforts, efforts que nous n'avons pas regrettés puisqu'ils ont été couronnés par l'approbation unanime des spectateurs.

— Ce film a d'ailleurs fait le tour du monde. Il a paru en Amérique sous le titre *The Scheik Wife (La Femme du Cheik)* et son genre n'allait pas tarder à être employé par les réalisateurs d'outre-Atlantique. Combien de cheiks et de cavaliers arabes ont défilé depuis, devant l'objectif, sur les côtes sablonneuses du Pacifique !

— Après ce drame d'Henry-Roussell, je créai successivement : *Le Collier de la Momie*, d'Armand du Plessy, *Chantcloué*, de Georges Monca, avec Jean Toulout et Yvette Andréyor, *Le Grillon du Foyer*, de Jean Manoussi, d'après l'œuvre célèbre de Dickens, avec Sabine Landray.

— Que voilà une carrière bien rem-

plie !... Puisse le chef d'orchestre qui vient de s'installer à son pupitre, me permettre de la connaître intégralement. Je sais, d'ailleurs, quelles sont vos dernières créations. Dans *Les Opprimés*, d'Henry-Russell, dont le triomphal succès est loin d'être épuisé, vous avez campé avec bonheur la noble silhouette d'un Espagnol et votre création fut des plus remarquées. Enfin, cette semaine, les amateurs de cinéma ont le plaisir de vous applaudir dans *Le Petit Jacques*, où vous interprétez si bien le rôle de Daniel Mortal, avec Hélène Darly, Baudin, Schutz, Violette Jyl et André Rolane. Voilà pour le passé et le présent. Que nous réserve l'avenir ?



MARCEL-VIBERT dans « *Les Opprimés* »

— Le rôle du duc de Moraille dans *Terreur*.

— Le film que Pearl White vient de tourner en France ? J'en ai entendu dire le plus grand bien par quelques amis privilégiés qui ont pu assister à une vision privée...

— J'espère que *Terreur* sera bien accueilli et que, dans ce drame, je satisferai le public. Les aventures ne nous furent pas épargnées pendant la réalisation du film. J'engageai maintes luttes avec la célèbre star, et, dans le feu de l'action, nous échan-

geâmes parfois « pour de bon » des swings qui ne nous empêchèrent pas de rester excellents camarades. Car c'est un véritable plaisir de travailler avec Pearl White... Nous avons tourné dans les égoûts avec Paoli, Vermoyal et la grande étoile, et, ma foi, je ne tenais pas un rôle fort sympathique, j'étais un des « vilains » de l'histoire...

— Aspect imprévu qui, avec la silhouette que vous avez esquissée dans *Le Petit Jacques*, prouvera que vous pouvez à loisir aborder n'importe quel rôle d'envergure...

— Trêve d'éloges !... Nous avons heureusement terminé ?.. je ne suis plus sur la sellette ?...

— Votre interviewer vous rend votre liberté. *Mandrin* peut apparaître maintenant quand il voudra, je suis prêt à applaudir ses exploits. »

Et, au moment où, abandonnant le sujet qui intéresse nos lecteurs, je causais de choses et d'autres avec le sympathique créateur des *Opprimés* et avec la charmante interprète de *La Maison du Mystère*, le chef d'orchestre qui, bien inspiré, s'était tenu coi pendant quelques minutes, leva sa baguette...

Un air de chasse fort entraînant... L'obscurité... Joubé déclamant sur la scène la *Ballade des gaillards de Mandrin*, et, oubliant, pour un moment, interviews et questions cinématographiques, nous assistâmes aux courageux exploits du célèbre aventurier.

ALBERT BONNEAU.

Montpellier

— Le grand film Aubert, *La Bataille*, triomphe actuellement au Royal et fait salle comble à toutes les représentations.

— Profitant de ce que son film, *Cœur Fidèle*, était projeté dans notre ville, M. Jean Epstein est venu donner au Cinéma Pathé une conférence sur « La Photogénie ». Après avoir établi une nette distinction entre le cinéma qui est une industrie et la cinégraphie qui est un art, le jeune metteur en scène de *L'Auberge Rouge* dévoila, en termes scientifiques et un peu abstraits, sa conception de l'art cinématographique. Pour appuyer son raisonnement, le conférencier fit passer sur l'écran quelques fragments de *El Dorado*, du *Carnaval des Vérités*, de M. L'Herbier, de *La Roue*, d'Abel Gance, et la scène du manège forain de son propre film : *Cœur Fidèle*. Félicitons l'Association des Etudiants qui a pris l'heureuse initiative d'organiser cette intéressante manifestation dont le succès a été grand.

— Jean Epstein aurait l'intention de tourner, dans les environs de Montpellier, les extérieurs de son prochain film. Sous toute réserve.

MAURICE CAMMAGE.

Abonnez-vous à **Cinémagazine**



MARY PICKFORD et son frère JACQUES discutent sur les conditions de succès d'un artiste de l'écran et établissent un graphique relatif à son ambition, à ses désirs et à leur réalisation

Conseils aux Jeunes Artistes

par MARY PICKFORD

Nous avons demandé à Mary Pickford, la charmante artiste dont, de par le Monde, tant de jeunes filles envient le sort, de nous donner quelques idées personnelles sur l'art dont elle est la plus brillante étoile.

C'est pour vous, aimables lectrices, dont tant aspirent à briller sur l'écran, que la « fiancée du monde » nous envoya ces quelques conseils.

Lisez-les avec attention... et méditez-les.

CECI est l'histoire de l'« aspirante-étoile ».

Pas un jour ne se passe sans que le train n'amène à Hollywood son jeune minois familier. Alors, elle se met à hanter les studios, les bureaux des directeurs du personnel, et elle commence la poursuite de cette chimère qui s'appelle « talent et succès ». Il arrive quelquefois que les impénétrables barrières d'un studio s'ouvrent devant elle, elle est « extra » pour la journée, il peut même lui arriver d'avoir un rôle un peu plus important, alors, pendant quelque temps,

elle vit dans un rêve ! Quelquefois, mais bien rarement, elle arrive à la gloire, mais hélas ! le plus souvent elle retourne vers son ancienne profession dans la vieille ville de sa province.

Qui est-elle ? Chaque ville, chaque village la connaît. Sa position n'est pas médiocre mais elle n'en est pas satisfaite. La monotonie de la sténographie l'exaspère, elle est lasse des chiffres et des chiffres. A ses yeux, la carrière d'Etoile avec un grand E, auréolée de la richesse et de la gloire, est celle qui lui conviendrait. Elle pense que sa destinée peut la conduire vers le sommet de l'art cinématographique. Il est hélas ! plus certain qu'elle n'en connaîtra que désillusions et déboires, car il n'y a qu'une chance sur mille de réussir.

A Hollywood, chaque studio connaît « l'aspirante-étoile ». C'est quelquefois une pauvre petite créature au visage touchant, d'autre fois une femme imposante. Je la connais bien pour l'avoir vue si souvent.

Aussi, pour l'aider, ainsi que ses semblables, j'ai composé à son intention un petit guide résumé en dix conseils, qui, à défaut d'autre chose, lui montrera le chemin à suivre !

— « Je ne découragerai jamais une personne d'entrer au cinéma si cette personne, avant de prendre cette décision, y a pensé bien sérieusement et très consciencieusement. Il n'y a peut-être pas de carrière qui exige autant de connaissances et d'aptitudes et qui offre autant de difficultés que l'Art Muet. Ce qui ne veut pas dire que le succès est inaccessible à tous. Son champ d'action est immense et les types les plus différents peuvent faire carrière. La cinématographie est bien différente de ce qu'elle était à l'époque où les étoiles d'aujourd'hui n'étaient que de simples figurants. Faire une comparaison de ce que sont ces étoiles et de ce qu'elles étaient alors, ne doit pas servir d'argument à l'« aspirante » pour compter arriver de la même façon. Le succès en général est une chose bien problématique, qui n'est réglée ni par des lois, ni par des conventions. Un travail acharné peut mener au succès, mais ce n'est pas même une garantie de la réussite, pourtant il est la meilleure sauvegarde contre l'insuccès.

« L'aspirante », selon moi, a de nombreux problèmes à résoudre. Elle doit avoir, plus que tout autre chose, une intelligence bien au-dessus de la moyenne, du tact, du courage, de la persévérance, une vaste compréhension de la nature humaine, du talent et par-dessus tout, de la jeunesse. C'est là la meilleure recette du succès.

Voici les dix conseils que je livre aux méditations de ceux ou celles qui veulent se destiner au cinéma :

1° — N'adopte pas la carrière du cinéma sans avoir une autre corde à ton arc, (dactylo, vendeur, employé), dont tu pourras te servir en cas d'insuccès ;

2° — Ne débute pas dans la carrière sans avoir au moins de quoi vivre pendant une année ;

3° — Sois sûr de posséder de réelles qualités dramatiques ;

4° — Exerce-toi à l'art dramatique au théâtre de ta localité, s'il n'y a pas de théâtre, acquiers de l'expérience en donnant de petites représentations familiales ;

5° — Tâche, si cela est possible, avant d'entrer au cinéma, d'acquérir une bonne expérience professionnelle de la scène ;

6° — Apporte, en te présentant, une grande variété de photographies, tu auras ainsi beaucoup plus de chance d'être engagé par le directeur du personnel ;

7° — Que ta garde-robe soit variée et bien fournie ;

8° — Ne renonce pas à ta situation pour faire du cinéma avant d'avoir fait un essai à l'écran, tu peux faire cet essai par le photographe d'actualités de ta ville. Tu connaîtras ainsi tes qualités photogéniques ;

9° — Ce serait fatal pour toi de considérer le cinéma comme un amusement. L'art cinématographique est difficile. Pour percer, il faut être courageux, sincère et ambitieux ;

10° — Comme dans les autres professions, n'oublie pas que celui qui met le plus d'intelligence dans son travail, le plus de conscience, a le plus de chance de réussir.

May Bickford

JAQUE CHRISTIANY

Le rôle de Perdican de *On ne badine pas avec l'Amour* mettra très certainement en valeur, dans un rôle à sa mesure, ce jeune premier qui, déjà, dans *L'Auberge Rouge* fit preuve d'un talent souple et délicat.

A peine âgé de deux ans, Jaque Christiany débuta à Luchon, bien accidentellement d'ailleurs, dans un sérial oublié.

Ses études terminées, il devient le secrétaire de Louis Delluc à *Cinéa*, où il collabore, ainsi qu'à d'autres revues : *Cinémagazine*, *Ciné pour tous*, etc... Il fait également la critique au journal *Arlequin*, mais abandonne la plume pour le bâton de fond de teint et est engagé par M. Louis Nalpas.

Prêt à tourner un double rôle dans *Vidocq*, on s'aperçoit qu'il peut être mieux utilisé, et c'est alors qu'on lui confie un rôle important dans *L'Auberge Rouge*, de Jean Epstein.

Il vient de terminer *On ne badine pas avec l'Amour*, réalisé par Gaston Ravel.

Ce très jeune premier, il n'a encore que vingt ans, est aussi un sportman accompli qui partage les loisirs que lui laisse le studio entre la natation et le patinage, ses deux sports favoris.

P. M.

La Division de l'Attention

Le spectacle ou l'audition d'une œuvre d'art comporte généralement un certain état d'attention qui se traduit, suivant le cas, de manière différente : effort pour suivre et trouver les thèmes si l'on écoute une symphonie, préoccupation de savoir à quoi l'auteur veut aboutir si l'on voit quelque drame policier bien charpenté ; souci d'investigation psychologique s'il s'agit d'une pièce d'analyse.

Le propre de l'attention est d'être exclusive ; l'esprit ne se prête guère à suivre et à saisir à la fois des faits de deux ordres différents. Aussi quand une œuvre présente des mérites complexes, n'apparaissent-ils pas tous du premier coup. Dès l'abord on sera saisi par un sujet pathétique, dont l'intérêt est bien ménagé ; ce n'est qu'à la seconde audition qu'on reconnaîtra la force du style, ou la profondeur de l'analyse.

Un amateur de cinéma, aimant vraiment et pour lui-même l'art de l'écran, arrivera disposé à suivre avec attention le mouvement des images et en tirer tout ce qu'il comporte de plaisir plastique direct, ou d'intérêt quant à la psychologie ou au devenir des personnages représentés.

Si, l'esprit étant ainsi tendu dans une certaine direction, on rompt brusquement la continuité des images pour intercaler un texte, deux cas peuvent se présenter.

Ou bien ce texte répond à une lacune effective dans la série plastique : pour savoir où vous en étiez, ce qui se passait, il ne suffisait plus de voir un personnage, une physionomie, une maison, un paysage ; il fallait savoir quel était ce personnage, quelles paroles il prononçait, où était située la maison, etc. Le texte, intercalé à ce moment précis, ne détourne donc point l'attention ; il l'empêche au contraire d'être détournée, en satisfaisant une curiosité, une incertitude qui, si elle subsistait, troublerait l'esprit et ne lui permettrait plus de suivre aisément le développement des images.

Ou bien le texte fait double emploi avec l'image, informe le spectateur de ce qu'il voit parfaitement de ses deux yeux, le tire à part pour lui faire des confidences inutiles, se met en avant pour déclamer des phrases ampoulées ; dans ce cas l'attention est rompue.

Un critique reconnaissait dernièrement à

La Belle Nivernaise, de M. Jean Epstein, entre autres mérites, celui de n'avoir que des sous-titres rares, sobres et concis. En fait, lorsque je suis sorti de la présentation, je n'avais pas eu l'impression qu'il y eût eu des sous-titres ; il me fallait un effort de réflexion pour me les rappeler : précisément parce que chacun était à sa place, disait tout juste ce qu'à ce moment on avait désir de savoir, et rien de plus.

Par contre, en voyant vers la même époque un film tiré d'une pièce célèbre, je me suis étonné de l'impression de fatigue extrême que je ressentais : au point d'être obligé de fermer les yeux pendant quelques instants. Pourtant les interprètes n'étaient pas déplaisants, les décors étaient passables. A l'analyse, j'ai reconnu les causes de cette fatigue. La projection était entrelardée de longs sous-titres qui souvent reproduisaient des répliques même de la pièce, répliques écrites d'un style personnel, véhément, imagé et qui frappe l'attention. Chaque fois donc qu'on passait de l'image au texte, j'étais obligé d'opérer une mise au point de mon esprit, qui, au lieu de rester adapté à suivre des images, devait se réadapter à saisir la musique et la signification intérieure des paroles ; et inversement quand on revenait à l'image.

Supposez-vous lisant un livre écrit en une langue que vous connaissez imparfaitement, à côté d'un ami qui la connaît. S'il montre assez de réserve et de perspicacité pour vous dire seulement le sens des mots que vous ignorez, loin de gêner votre lecture il la facilitera en vous dispensant de feuilleter un dictionnaire. Si, au contraire, il vous traduit à haute voix le texte tout entier, il ne vous reste plus qu'à fermer le livre et à l'écouter. Telle est la différence entre le bon et le mauvais titrier ; et le titrier qui défend son œuvre en faisant valoir que les vers qui vous ont agacé sont de Paul Verlaine, montre simplement qu'il lui manque le style de l'opportunité.

Ou bien encore je comparerai le titrier à un guide, louable s'il intervient discrètement pour vous indiquer, à la vue d'un tableau, le nom, la date, les renseignements qui ne vous viennent pas à l'esprit, insupportable si, du bruit de son incessant discours, il détourne votre attention des œuvres que vous êtes venu voir.

La difficulté d'application de cette règle, c'est que l'étendue des indications nécessaires pour comprendre un film varie suivant le spectateur. Je suis persuadé qu'aux habitués de l'écran les titres ne disent plus grand'chose ; mais il est des gens qui se méfient de leurs yeux et qui, pour être sûrs qu'une image représente un homme montant à cheval, ont besoin qu'on leur mette par écrit : « Tom monta à cheval. » D'autres, par un goût déplacé pour la littérature, se sentent flattés qu'une telle information leur soit donnée sous une forme un peu plus riche, qu'on leur dise, par exemple : « Et le hardi cow-boy enfourcha son fougueux coursier. » D'autres enfin se méfient tellement de leurs yeux que la lettre moulée elle-même ne les rassure pas suffisamment, et qu'ils éprouvent le besoin de lire le titre à haute voix ; inconsolables parce que généralement l'image reparait avant qu'ils aient fini. Mais tant que les films seront établis pour un goût moyen, en vue d'être projetés devant tous les publics, l'inconvénient subsistera. Et c'est une difficulté dont on n'est pas près de sortir.

LIONEL LANDRY.

SCÉNARIOS

GOSSETTE

6^e Episode : La Vengeance du Mort

GOSSETTE s'explique avec fermeté devant Lucienne.

— Philippe a beaucoup souffert pour vous, mais ce n'est pas vous qui avez voulu cette souffrance... C'est un esprit malfaisant qui s'est p'acé entre vous deux : Robert de Tarrac, votre mari ! »

Convaincue par Gossette, Lucienne provoque une explication orageuse où son mari la baffoue, ne craignant rien d'elle, croit-il !...

Soudain, Robert apprend l'extravagante vengeance de son chauffeur. Comprenant, mais trop tard, combien cette brute est dangereuse, Robert veut s'en débarrasser. Il va trouver Andriano et lui propose un nouveau meurtre ; le romanichel accepte. Un rendez-vous est fixé au chauffeur qui tombe dans le piège. Mais le misérable défend férocelement sa vie et, au cours de la lutte, il blesse mortellement Andriano avant de succomber lui-même.

Robert croit triompher ; ses deux complices sont morts et il n'a plus à craindre aucune indiscretion.

Robert est invité à se présenter chez le juge d'instruction. Il y va, légèrement inquiet, et trouve réunis Philippe, Gossette et Varades. L'identité de Philippe a été démontrée

et ce seul fait prive Robert de l'héritage. Mais le coup fatal va lui être porté par Varades qui donne connaissance d'une lettre du chauffeur à ouvrir en cas de mort ; le chauffeur, méfiant, avait imaginé cette vengeance posthume ; il avoue tous ses crimes, exécutés sur les ordres de Robert, explique comment il tua M. Dornay, comment il emmena Philippe endormi dans la forêt de Saint-Germain, et enfin comment il machina la mort des de Savières.

Robert est confondu ; il est arrêté et devra rendre compte de ses crimes aux juges.

Quant à Philippe, il est réhabilité et il rentre en possession des biens familiaux. Les ombres des vieux parents pourront bénir l'union de leur fils et de Gossette.

BURIDAN

Le Héros de la Tour de Nesle

1^{re} Époque : La Provocation

À la Courtille-aux-Roses deux amoureux sortent de la chapelle, mais le vieux Paris de Philippe-le-Bel retentit de rumeurs joyeuses et, précipitamment, Jehan Buridan, escholier en Sorbonne, quitte Myrtille, sa fiancée.

Pour la première fois Louis X, dit Le Hutin, se montre aux Parisiens.

Un incident violent éclate. Devant l'immense cortège brusquement immobilisé : Jehan Buridan, au nom de Philippe et de Gautier d'Aulnay, debouts à ses côtés, accuse Enguerrand de Marigny, premier ministre du Roi, d'avoir fait assassiner les parents de ses deux amis et d'avoir édifié sa fortune sur la misère publique.

La foule permet à Buridan et à ses deux amis d'échapper aux gardes royaux. Dans le cortège, Marguerite de Bourgogne, Reine de France, a appelé Stragildo, l'exécuteur aveugle de ses desirs les plus secrets, et lui a donné l'ordre de lui amener, le soir même, les trois amis à la Tour de Nesle.

Enguerrand de Marigny est le père de Myrtille, la fiancée de Buridan, mais la jeune fille, confiée, depuis son enfance, aux soins d'une suivante, Gillonne ignore la qualité de son père. Soudoyée par Charles de Valois, oncle du Roi et mortel ennemi de Marigny, Gillonne a remis à Simon Malingre, domestique de Valois, une statuette de cire qui représente un maléfice contre le Roi de France, et Myrtille accusée par Gillonne d'être l'auteur de ce sortilège, est arrêtée par Valois lui-même.

Une scène terrible éclate au Louvre au conseil des Ministres, entre Marigny et Valois.

Entre temps, Buridan, ainsi que Gautier et Philippe d'Aulnay, ont été convoqués par Marguerite de Bourgogne qui, avec ses deux sœurs, Jeanne de Poitiers et Blanche de la Marche, quitte furtivement le Louvre, traverse la Seine et court à la Tour de Nesle, lieu du rendez-vous.



PHILIPPE HÉRIAT et ÈVE FRANCIS dans « L'Inondation »

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

“ L'INONDATION ”

LOUIS DELLUC, l'auteur heureux de *La Femme de Nulle Part*, vient de réaliser un nouveau film des plus intéressants : *L'Inondation*. Il y fait preuve des belles qualités de cinéaste que nous lui connaissons déjà et qui le placent au premier rang de nos metteurs en scène.

Sa nouvelle réalisation est fort adroite et l'on s'intéressera à l'action de ce drame poignant : Alban Perrin, un jeune fermier des bords du Rhône, aime Margot Doucet, une jeune fille aussi coquette que séduisante. Un beau jour, un vieil original, le père Broc, secrétaire de la mairie, entend frapper à sa porte. Il va ouvrir. La nouvelle venue n'est autre que sa fille, Germaine, dont il avait été séparé depuis de longues années, et qui vient vivre auprès de lui, sa mère étant morte.

La compassion d'Alban pour la pauvre Germaine ayant piqué au vif la jalousie de Margot, cette dernière n'épargne à la malheureuse ni les misères, ni les vexations. Il s'ensuit des scènes violentes avec son fiancé, et l'on découvre, un beau jour, pendant l'inondation, le corps de la coquette, au milieu du Rhône.

Ce serait gâter le plaisir de nos lecteurs que de leur dévoiler la fin de ce drame émouvant. Qu'il nous suffise de leur dire qu'Eve Francis a créé avec un art admirable le touchant personnage de Germaine,

et que, dans le rôle du père Broc, Van Daële s'est également surpassé, entouré de Ginette Maddie, Philippe Hériat et Claire Prélia.

Peu après la présentation, Louis Delluc a reçu la belle lettre suivante d'Abel Gance :

« Mon cher ami, *L'Inondation* n'est pas loin d'être une manière de chef-d'œuvre. Il y a, en effet, un tel style personnel, une telle homogénéité dans le jeu et dans l'action, une telle qualité d'atmosphère, une telle couleur bleu ciel et cendre, que je ne puis résister au plaisir de vous écrire mon impression.

« Ce film est ponctué de silences qui sont de purs sanglots et la détresse en est si pleine et lourde que nos larmes sans tomber, retournent d'où elles venaient de sourdre pour que le chagrin soit plus enfoui et plus indélébile.

« Et Eve Francis, et Van Daële, et encore tant et tant de choses inexprimables...

« Ma sincère amitié. »

« Signé : ABEL GANCE. »

Une pareille attestation émanant d'une si haute autorité n'est-elle pas la meilleure preuve de la réussite de Louis Delluc ? Le public ratifiera sous peu l'opinion du grand réalisateur en applaudissant *Violettes Impériales*.

J. W.

CINÉMA EN PROVINCE

Lyon

— Maurice Chevalier, le célèbre fantaisiste de la scène et le parfait interprète de l'écran, vient de paraître — pour sa rentrée, je crois — dans un sketch au théâtre des Célestins. Si tôt le rideau baissé, Cinémagazine lui présente les compliments des fervents de l'écran et du public lyonnais. Complètement remis, il fait une tournée de sketches à travers la France. Ses projets concernant le cinéma sont encore vagues, il n'a rien d'arrêté pour le moment. Espérons qu'il redeviendra, pour de longs jours encore, le grand comique que vous connaissez bien.

— Les présentations, suspendues pendant les fêtes, viennent de reprendre. Au programme : *Le Chant de l'Amour triomphant*, qui eût les honneurs du Gaumont-Palace en septembre dernier. Je conseille à tous de ne pas manquer une si belle vision artistique. *David Copperfield*, film Nordist, avec le nouveau mais combien sincère interprète de l'écran danois : Martin Herberg ; *Le Double Mystère*, avec Louise Glaum.

En définitive, un représentant du cinéma français, un autre du cinéma danois et un troisième du cinéma américain ; chaque film d'un genre différent.

— Il est à remarquer l'esprit ultra-commercial (?) qui anime les directeurs. Dès qu'un établissement annonce un film « hors série », aussitôt les autres salles affichent d'autres films « extra » qui rivalisent avec la superproduction. Ainsi, pendant plusieurs semaines, aucun film bien saillant n'aura vu le jour sur nos écrans puis, dans la même semaine, on pourra voir : *La Bataille* (Aubert-Palace), sur les *Marches d'un Trône* (Tivoli), *Kid Roberts*, *Genevieve du Ring* (Majestic), *Genevieve* (Scala), *Olivier Twist* (Odéon), tous films à ne pas négliger. Or, on admettra que, tout fervent du cinéma que l'on soit, on ne puisse occuper ainsi cinq soirées dans la même semaine ! Il me semble qu'il y aurait eu tout avantage à ne pas offrir en même temps un choix de films tels que ceux-ci et le public qui a vu une de ces productions, serait allé en voir une autre, la semaine suivante, tandis qu'il est obligé de faire son choix et, par conséquent, de laisser de côté des films qui auraient dû attirer son attention.

ALBERT MONTEZ.

Valenciennes

— La dernière époque de *La Roue* vient d'être présentée à l'Eden-Cinéma, avec un réel succès. On remarquait durant les quatre semaines les personnalités notables de la ville. Pris au hasard : M. le Procureur de la République, M. le Sous-Préfet, etc.

— *Le Brasier Ardent* a obtenu un réel succès et a impressionné vivement pas mal de spectateurs.

— L'Association des Amis du Cinéma (filiale de Valenciennes) invite les membres de la région valenciennoise et des environs à se faire connaître à M. R. Ménier, 27, rue du Quesnoy, à Valenciennes.

R. MENIER.

Saint-Etienne

— M. Armand Tallier et Mlle Myrge viendront, sur la scène du Kursaal, dire des poésies lors de la projection de *Jocelyn*, du 28 janvier au 3 février.

— M. Léon Poirier en personne présentera son film *Genevieve*, du 4 au 10 février.

— On nous annonce *P'tit Père*, avec Jackie Coogan.

— D'ici fin janvier, Alhambra aura projeté, outre le cinéroman *Gossette* : *Le Droit à la Vie*, *Le Petit Chose*, *Un Justicier*.

— Les services de prises de vues de notre ville, assurés par la direction de Kursaal, vont être l'objet d'améliorations importantes. En particulier, pour la fameuse course de côtes de Planfoy, que l'on filme tous les ans, on pourra voir, à partir de cette année, le film projeté à l'écran dès le lendemain de la course. Si l'on songe que le négatif doit être envoyé à Paris pour y être développé (il n'y a de studio, ni à Saint-Etienne, ni à Lyon) on se rend compte de la célérité avec laquelle « Kursaal » procèdera.

— L'offensive est déclanchée... Que pensez-vous des fumeurs au cinéma ? Il est à remarquer que sur une dizaine de salles qui possèdent Saint-Etienne, dans une seule l'interdiction de fumer est strictement appliquée. La proportion est faible ! Il faut reconnaître, néanmoins, que cette interdiction est difficilement applicable dans les salles populaires.

MARK THREE.

Bordeaux

Amis lecteurs, qui de vous ne s'arrête pas, au moins une fois par semaine, au coquet cinéma du bourg de l'Intendance ?

C'est, de cinq à sept, le rendez-vous élégant après le thé, la halte entre deux courses, l'abri pendant l'averse.

J'y ai vu cette semaine Georges Charlia et Régine Bouet dans *Gossette*, je les ai trouvés fort bien, lui, jeune premier très sympathique, elle, simple mais combien charmante, dans ce rôle de Gossette qu'elle interprète avec beaucoup de sincérité.

A la sortie, l'aimable directeur m'a confié qu'après *Petit Ange et son Puntin* et *Mon Oncle Benjamin*, il tâcherait de nous donner *L'Ami Fritz*, *le Signe de Zorro* et *Mireille* que réclament un grand nombre de ses habitués.

A. GAUTIER.

Beauvais

— La foire du Nouvel-An touche à sa fin. Les établissements démontent. Il y avait là carrousel, skating, théâtres, mais aucun cinéma. Il est curieux de constater que, peu à peu, les établissements fixes, dans les villes, ont tué ceux, ambulants, que l'on montait un jour ici, le lendemain ailleurs et où, invariablement, repassaient les vieux, vieux films, témoins de l'enfance des « movies ». Doit-on regretter la disparition, dans les champs de foire, de ces établissements ? Je ne crois pas. Ils donnaient au public une fausse impression du cinéma et pourtant, une vieille bande projetée parfois, à côté d'un bon film, accuserait nettement les progrès accomplis.

— Les Beauvaisiens sont vraiment comblés. On ne leur montre que des chefs-d'œuvre : *Le Chant de l'Amour triomphant*, *Calvaire d'Amour*, *L'Auberge rouge*, *Folies de Femmes* et *Cyrano de Bergerac*, si bien interprété par Pierre Magnier !

ROBERT MATHE

Boulogne-sur-Mer

— Le « Ciné des Familles » qui, à l'occasion du Nouvel-An, avait fait salle comble avec *Robin des Bois*, vient de nous donner *Le Rival des Dieux*, avec Lon Chaney.

— Au « Pathé » succès pour *Le Brasier Ardent*, avec Mosjoukine.

Cette semaine, *Le Petit Chose*, d'André Hugon.

— Le « Coliseum » vient de nous donner *Ferragus*. On annonce *La Mendiante de Saint-Sulpice* que tous les amateurs boulognais voudront voir.

— Le « Kursaal » commence la projection d'un nouveau sérial : *Patte de Velours*.

G. DEJOB.



Une scène de « Buridan »

LES GRANDS FILMS AUBERT

BURIDAN

NOMBREUX sont les amateurs de films historiques. Les grandioses évocations du passé ont toujours été fort goûtées de la plus grande partie du public, les exploits d'un Artagnan et d'un Lagardère recueilleront toujours tous les suffrages, tant à la lecture qu'au théâtre et au cinéma. M. Louis Aubert qui vient de doter l'écran français de productions considérables, et dont le succès est loin d'être épuisé, va présenter aux spectateurs un grand film historique en six époques dont la réussite ne fait aucun doute : *Buridan*, *le Héros de la Tour de Nesle*.

Ce titre est évocateur ! Combien d'applaudissements l'ont déjà accueilli à la scène, combien de lecteurs se sont-ils disputé le roman célèbre de Michel Zévaco, relatant la bravoure du légendaire Jehan Buridan et les perfidies sans nom de la ténébreuse Marguerite de Bourgogne. Les exploits de la reine sanglante ont fait la fortune de nombreux théâtres, ils seront aussi favorables aux cinémas, grâce auxquels nous verrons se dérouler à l'écran ces intéressants épisodes.

Un réalisateur des mieux avertis, Pierre Marodon, à qui nous devons déjà de multiples productions très populaires, s'est acquitté avec une louable adresse de la tâche difficile qui lui avait été imposée. Reconstituer tout

un quartier du vieux Paris, faire revivre, devant nos yeux, d'importants événements historiques, enfin faire évoluer une figuration qui ne le cède en rien à celles des grandes productions d'outre-Rhin considérées jusqu'alors comme des modèles du genre, tout cela n'était pas sans offrir de sérieuses difficultés. Le metteur en scène français a su les éviter et nous donner la production que nous attendions, production qui égale par sa reconstitution de premier ordre et par sa figuration nombreuse, tout ce qui avait été fait de mieux dans ce genre.

Que de fresques magistrales nous évoque *Buridan* ! Nous voilà, comme par un coup de baguette magique, transportés en plein Moyen-Age, à une époque tumultueuse où, le plus souvent, la force primait le droit. Dès le début du film, nous sommes dans la vieille capitale de Philippe-le-Bel ! Jehan Buridan, escholier en Sorbonne, quitte Myrtille, sa fiancée, et va, en pleine place publique, au milieu d'une imposante cérémonie, accuser Enguerand de Marigny, premier ministre du roi Louis X le Hutin, d'avoir fait assassiner les parents de ses deux amis Gautier et Philippe d'Aulnay, et d'avoir édifié sa fortune sur la misère publique.

Cette action téméraire signale *Buridan* à

l'attention de Marguerite de Bourgogne, reine de France, qui donne l'ordre de lui amener le jeune escholier et ses deux amis à la tour de Nesle.

Les aventures les plus dramatiques se succéderont désormais car Myrtille, la douce fiancée de Jehan Buridan, n'est autre que la fille d'Enguerrand de Marigny, son ennemi mortel. La jeune fille ignore le nom de son père. Une abominable machination fait arrêter Myrtille, accusée à tort de sorcellerie.

A la Tour de Nesle, Gautier et Philippe qui ont précédé Buridan, se trouvent en face de trois femmes masquées qui échangent avec eux de fort galants propos, mais Philippe, démasquant la plus belle des trois inconnues, re-



MARTHE LENCLUD
dans le rôle de Marguerite de Bourgogne

connaît avec stupeur Marguerite de Bourgogne. La reine, furieuse, fait jeter les deux hommes à la Seine dans un sac, et Buridan, survenant à ce moment, peut, fort heureusement, leur sauver la vie.

Peu après, on apprend que Myrtille est également la fille de la reine sanglante. Emue de la savoir prisonnière au Temple, Marguerite va la voir, mais Myrtille raconte qu'elle est fiancée à Buridan. Marguerite aime l'escholier d'une passion furieuse, aussi verrouille-t-elle elle-même la porte du cachot où restera enfermée sa fille devenue sa rivale.

Inquiet de la disparition de sa fiancée, Buridan multiplie ses recherches. Marguerite lui donne rendez-vous et se voit de nouveau dédaignée. Folle de rage, elle fait attaquer le jeune homme qui échappe à la mort et parvient à délivrer Myrtille. Celle-ci ne tarde pas à apprendre peu après l'inimitié de Buridan et de son père. Les événements se précipitent. Voulant avoir, à tout prix, raison de Buridan, la reine le fait enfermer avec ses deux amis.

Après une tentative d'empoisonnement, notre héros s'évade avec Gautier et Philippe. Myrtille, toujours accusée de sorcellerie, est interrogée par le Roi quand, à ce moment, survient Buridan qui engage un duel à mort avec Valois. Il va en finir avec ce dernier quand on lui apprend qu'il va tuer son propre père.

Mais bientôt le roi obtient la preuve certaine de la trahison de Marguerite de Bourgogne. Valois réussit à convaincre le roi que Marigny est complice dans l'affaire de la sorcière. On apprend alors que les truands de la Cour des Miracles viennent de se révolter et de prendre Buridan comme chef. Après de multiples aventures, le roi surprend enfin, à la tour de Nesle, une conversation entre sa femme et Buridan et reconnaît l'infamie de la reine qui, confondue, est étranglée. Marigny est jugé et pendu. Buridan épouse Myrtille et devient ensuite Recteur de l'Université de Paris.

Telle est, résumée, l'action de *Buridan*, que de nombreux lecteurs connaissent déjà. Le scénario de chaque épisode sera d'ailleurs publié par *Cinémagazine*. On voit combien le cinéma a pu mettre en valeur une succession d'événements aussi dramatiques ! Les romans de cape et d'épée si appréciés vont, grâce à *Buridan*, obtenir un nouveau et légitime succès. La réalisation de cette production est en tous points remarquable.

Pierre Marodon a su faire mouvoir des foules innombrables pour évoquer l'époque de Louis le Hutin. Les éclairages, costumes extérieurs et intérieurs ne méritent que des louanges. L'interprétation, de premier ordre, en tête de laquelle figurent Marthe Lenclud, une bien belle et talentueuse Marguerite de Bourgogne, R. Valbert, un bien sympathique Buridan, Stéphane Rosty, si pittoresque dans le rôle du valet de Buridan, et une pléiade d'excellents artistes contribueront à faire apprécier ce nouvel effort des établissements Aubert.

JAMES WILLIARD.

Achetez toujours
au même marchand

Cinémagazine

RAQUEL MELLER A BRUXELLES



RAQUEL MELLER et ANDRÉ ROANNE se sont rendus spécialement à Bruxelles pour la présentation de « Violettes Impériales ». Ils sont photographiés en compagnie de notre correspondant spécial, M. RASSENDYL, qui leur fait lire l'article qui leur est consacré dans « Cinémagazine »

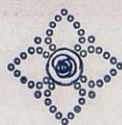


M. Albert DIEUDONNÉ
tourne à Nice

Voici les premières photographies parvenues à Paris du nouveau film que tourne à Nice, en ce moment, M. ALBERT DIEUDONNÉ.

Plusieurs scènes, nous l'avons déjà annoncé, ont été tournées dans les vieux quartiers niçois qui, on peut s'en rendre compte par ces documents, ne manquent pas d'originalité.

Mlle HESSLING qui est représentée ci-dessus s'entretenant, au studio, avec M. ALBERT DIEUDONNÉ, sera la vedette de cette nouvelle production dont le titre définitif est « Catherine ».



“ LA BELLE NIVERNAISE ”



Une scène du film réalisé par M. JEAN EPSTEIN, d'après l'œuvre d'Alphonse Daudet. On reconnaîtra, au premier plan et à droite, BLANCHE MONTEL et MAURICE TOUZÉ.



Voici une scène de « *Métamorphose* », un film que nous verrons prochainement à Paris. Cette production qui montre les Juifs d'hier, pris sur le vif, en Galicie, et les Juifs modernes de New-York, a été mise en scène par le grand artiste isralite, SIDNEY M. GOLDIN qui est très populaire aux Etats-Unis.



A son arrivée à Hollywood notre charmante compatriote LOUISE LAGRANGE, interprète du « *Torrent* » et de « *Mimi Trottin* », rencontre DOUGLAS FAIRBANKS junior qui lui souhaite la bienvenue

SOUVENIRS D'HOLLYWOOD

RIVALITÉS FÉMININES

UN jour où, devant la grande star qu'est devenue Pola Negri en Amérique, je demandais des nouvelles de Gloria Swanson et quelques renseignements sur son travail, un ami me fit signe de me taire, ce que je fis, et la conversation reprit sur un autre sujet.

Alors que je m'étonnais en sortant et réclamais quelques explications sur la gaffe que je sentais avoir commise, mon ami me raconta l'une des plus amusantes histoires qui circulent à Hollywood.

La voici telle qu'elle me fut répétée :

La formidable publicité que l'on fit à la grande étoile « internationale » lorsqu'elle arriva en Amérique, ne pouvait manquer de porter ombrage aux stars déjà renommées qui craignirent un instant voir leur étoile pâlir devant les mérites attribués à leur nouvelle rivale.

L'une d'elle, la plus célèbre, la plus élégante, Gloria Swanson, se montra particulièrement nerveuse.

L'accueil fait à Pola Negri fut assez froid ; l'orage ne tarda pas à éclater.

Le studio Lasky était le refuge de tous les chats abandonnés d'Hollywood. Plus de cinquante matous y vivaient en paix jusqu'au jour où la belle Pola déclara avoir pour ces inoffensives bêtes une terrible répulsion et ne pouvoir travailler dans un studio où elle pouvait en rencontrer.

Les désirs d'une artiste que l'on vient de s'attacher par contrat et sur laquelle on a fait de gros frais de publicité sont des ordres, aussi les chats furent-ils chassés.

Or, c'est ici que le drame se noue. Gloria Swanson adore les chats et avait pris tous ceux du studio sous sa protection. Vous jugez de sa surprise lorsqu'elle ne retrouva plus ses amis et de sa colère lorsqu'elle apprit que Pola était responsable de cet ostracisme.

De ce jour les deux artistes devinrent les meilleures ennemies du monde, ce qui fit bien rire tout le monde... sauf M. Lasky. Les deux « stars » ont en effet des amis, des amis dont elles ne se méfient pas.

« Votre jeu, dirent-ils à Pola, est extraordinaire, et vous seriez sans aucun doute la plus grande et la plus aimée de nos interprètes si, à votre si grand talent, vous joi-

gniez le chic, l'élégance... d'une Gloria Swanson ! »

Alors qu'à la rivale détestée, ils déclaraient :

« — Vous êtes certainement la plus parfaite, la plus belle de toutes les artistes ; vos robes, vos chapeaux font partout sensation, mais jugez de ce que serait votre succès si, à toutes ces belles qualités, vous ajou-



GLORIA SWANSON adore les animaux

tiez un jeu plus pittoresque, plus « tempéramental » comme... Pola Negri, par exemple. »

Chacune des deux femmes réfléchit longuement et, soucieuses de surpasser, d'écraser l'autre, elles modifièrent l'une, ses toilettes, l'autre, son jeu. Résultat : dans une de ses dernières productions, Pola Negri exhibe des robes tellement extraordinaires qu'elles frisent le ridicule. Elle est devenue la plaie des dessinateurs et des couturiers du studio qui, à son goût, ne font jamais assez excentrique, alors que le dernier film de Gloria Swanson, qui possède d'indéniables qualités, est complètement gâté par le jeu trépidant de la principale in-

terprète qui a voulu jouer, elle aussi, « tempéramental ».

Et cela n'est pas fini! A peine Pola Négri eut-elle fini *Ombres de Paris* (ex



POLA NÉGRI dans « The Spanish Dancer »

Mon Homme), film se passant à Paris dans un milieu d'apaches, que Gloria Swanson commença *The Humming Bird* (*Le Colibri*), qui traite des bas-fonds de Paris.

Pauvre M. Lasky!... Fort heureusement Gloria Swanson semble être définitivement fixée à New-York, et Pola Negri ne paraît pas devoir quitter les studios de Hollywood. Il y a ainsi quelque 5.000 kilomètres entre elles!

ANDRÉ TINCHANT.

« Notre-Dame de Paris » interdit en France

En suite à son article paru dans notre dernier numéro : *Verrons-nous Notre-Dame de Paris*, M. André Tinchant a reçu de M. Gustave Simon, exécuteur testamentaire de Victor-Hugo, la lettre suivante qui ne laisse subsister aucun doute sur les intentions des héritiers de la succession Hugo et sur les mesures qu'ils comptent prendre afin de protéger leurs droits :

« Mon cher confrère, je viens de lire votre article. Vous avez fort bien traduit notre conversation et je vous remercie.

« Le film sera évidemment présenté aux exploitants! C'est à ce moment que j'interviendrai pour l'interdire. »

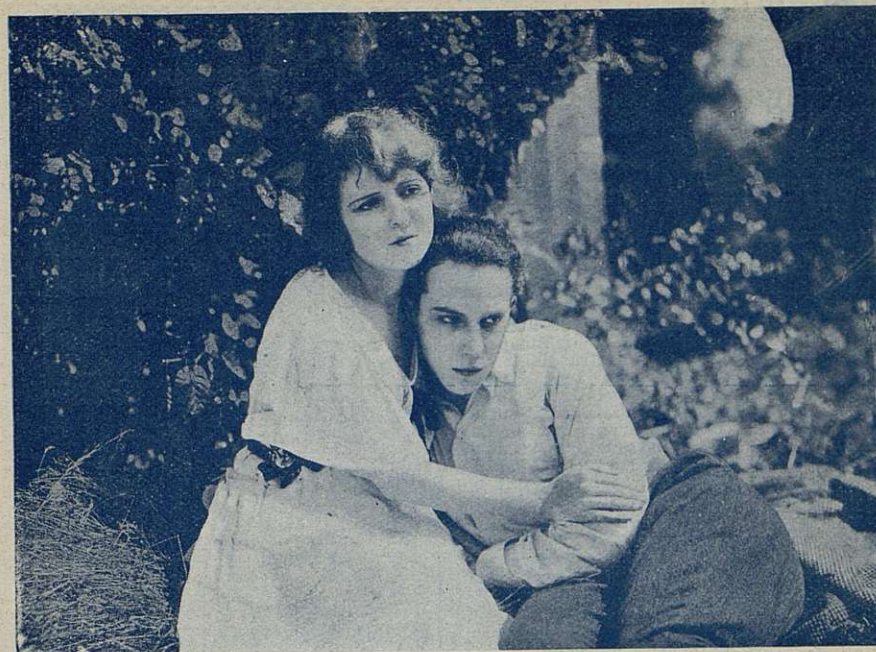
La direction d'Universal est maintenant prévenue. Quelle sera son attitude à la suite de la déclaration de M. Gustave Simon. C'est ce que nos lecteurs apprendront dans notre prochain numéro.

Libres Propos

Des Mots! Des Mots!

Je voudrais n'avoir pas l'air d'un ignorant et d'un imbécile quand on parle cinéma devant moi. De même qu'il y a des recueils de lettres qui permettent d'écrire à diverses gens d'une manière affable et correcte, on devrait trouver chez les libraires un livre rempli de phrases sensées (ou censément sensées) sur l'art muet, silencieux et taciturne. Je rougis, tant je me sens petit quand j'entends, pendant une présentation de films, des aperçus définitifs d'habitues. Je rougis, mais ça m'est égal, parce que, dans la nuit, personne ne le voit. Donc, il y a des personnes avisées qui disent : « C'est dans l'ambiance, ça n'est pas l'ambiance. » Voilà un mot épatant. Il y a aussi : « rythme ». « Ah! quel rythme! Voilà le rythme! » Alors, de temps en temps, je dis à mon voisin : « Il y a du rythme dans l'ambiance. » Je le dis assez haut pour qu'on m'entende à quatre mètres vingt-cinq à la ronde. Et, quand je sors, des gens cherchent à me reconnaître pour s'assurer que j'y connais quelque chose. Mais je ne peux pas répéter toujours les deux mêmes mots et je tâche d'en retenir d'autres. Ainsi, l'autre matin, une dame — ou une demoiselle — disait : « Ce que c'est mal découpé! » Mais, comme l'écran représentait un restaurant, j'ai pensé qu'il s'agissait d'un morceau de viande. Je voudrais aussi que l'on me procurât un peu d'érudition à bon marché. Déjà, j'ai entendu citer des auteurs à propos d'expressions que je croyais beaucoup plus anciennes. Ainsi, un spectateur déclarait : « Si vous n'aimez pas ça, n'en dégoûtez pas les autres, comme dit Dranem. » Je m'imaginais que Dranem n'avait pas inventé cette belle phrase. Quelqu'un demande, pendant un entr'acte, à quelqu'un : « Pourquoi? comme dit Grock? » Il paraît que Grock a inventé le mot « pourquoi ». Et certains prononcent : « Et voilà, comme disent les Fratellini. » Il y a aussi celui qui affirme : « Mais ceci est une autre histoire, comme dit Kipling. » Kipling, Grock, Fratellini! Mais tous les érudits ne citent pas toujours leurs sources, parce que, souvent, ils pourraient ajouter à leurs exclamations : « ... comme dit... comme a dit Cambronne. »

LUCIEN WAHL.



DOLLY DAVIS et BATCHEFF, dans « Claudine et le Poussin »

LES GRANDS FILMS

CLAUDINE ET LE POUSSIN

DEPUIS longtemps les amateurs de cinéma réclamaient des comédies cinématographiques. Ce genre si goûté du public, était exploité, avant la guerre, par plusieurs de nos bons réalisateurs, Léonce Perret, Louis Feuillade, etc... Depuis l'armistice, les Américains avaient, à peu près seuls, multiplié les comédies qui rendirent populaires Mary Pickford, Mary Miles et tant d'autres.

Claudine et le Poussin, le film que vient de nous présenter M. Marcel Manchez, comble une lacune regrettable et nous espérons voir reparaitre, avec cette production, un genre qui convient si bien à notre caractère, genre où l'on peut rivaliser à la fois d'art, d'esprit et de bonne gaîté française.

Le public qui applaudit si souvent au théâtre les œuvres de Meilhac et Halévy, de Flers et Caillavet, de Croisset, etc., sait, de façon très éloquente, prouver combien il accorde toutes ses préférences à la comédie. Et ce sera là une des raisons du succès de *Claudine et le Poussin*, production charmante sous tous les rapports, tant elle est remplie, du début à la fin, de vérité et de

bonne humeur. Il n'y a point de prétentions, dans ce film, ni de sous-titres, on y remarque une grande fraîcheur, un mouvement excellent et un scénario qui possède toutes les qualités pour plaire.

Elle est exquise, en effet, l'histoire de Claudine, la petite théâtreuse. Un accident la retient dans un vétuste manoir, et voilà bientôt troublée la paix de cette antique demeure. Le jeune Claude de Puygiron, le fils de son hôtesse, s'éprendra de la délicieuse actrice et cela entraînera les plus amusantes et les plus intéressantes péripéties.

Dans le rôle de Claudine, Dolly Davis, dont on se rappelle les succès dans *Vidocq*, *Par dessus le Mur*, *Geneviève*, se révèle comme une comédienne de classe; elle est à la fois agréable, gaie, enjouée et occupe certainement une des meilleures places au milieu de nos ingénues. Gilbert Dalleu campe avec talent le personnage de l'abbé. Batcheff se montre excellent jeune premier, Mmes Jane Méa, Lepers, Maria Gandi, MM. Paul Jorge, Angély et Max Lerel complètent admirablement cette distribution de tout premier ordre.

HENRI GAILLARD.

Cinémagazine à l'Etranger

Bruxelles

— Les films de Charlot ont eu beaucoup de succès dans notre capitale : *Le Kid* a passé un mois en première vision et quarante semaines dans d'autres cinémas de Bruxelles ; *Le Pèlerin* qui lui est certainement inférieur, a cependant passé six semaines en première vision. *Jour de paie* et *Classe paresseuse* ont passé deux semaines en exclusivité.

— Si l'on demande à un loueur de films, ce qu'il redoute le plus et ce qui handicape le cinéma en Belgique, il ne vous dira qu'un seul mot : un nom féminin qui, à lui seul, est tout un poème : Anasthasie. La censure belge est une des plus incompétentes et l'on a pu s'apercevoir que certains films, qui auraient dû être défendus à la jeunesse, passent sans changements importants et, qu'en revanche, d'autres films d'une portée morale très haute, ont été refusés sans indication de raison. Ainsi notre jeunesse n'aura pas le plaisir d'admirer mon excellent ami H. Krauss, ni Desdemona Mazza, ni Rolla Norman, ni G. Jacquet ; je cite le film *Credo* à titre d'exemple, car nombreux sont ceux qui ont subi son sort. Aussi longtemps que la politique influencera la censure son travail sera néfaste, et on en arrivera à la considérer non comme collaborateur à l'éducation des enfants, mais comme ennemi de ce but.

— Lors de la visite, à Bruxelles, de Raquel Meller et d'André Roanne, une délégation de la presse alla chercher et reconduire à la gare ces sympathiques artistes. La fête au cours de laquelle Raquel chanta, au profit des Invalides de Guerre, rapporta environ 10.000 fr. Après cette fête de charité, Raquel Meller et André Roanne invitèrent la presse à un souper donné au Palace.

— Etaient présents à ces belles manifestations en faveur du film français et de ses interprètes et réalisateurs : E. Vossart, du *Soir* ; E. de Talenay et J. Flament, de *la Nation Belge* ; de Brouillère, de *l'Etoile Belge* et du *Cinéma Belge* ; P. Dujardin et R. Danot, du *Cinéma* ; M. Lévy, du *Midi* ; Guillaume, de la *Revue Belge du Cinéma* ; Armand Varlez, homme de lettres ; Braude, de la S. A. Films Artistiques ; Van Opdenbosch, des Ets L. Van Goitsenhoven ; Jaspas, de l'Œuvre Nationale des Invalides de Guerre ; Coppejans, du *Hich-Life* ; Marland et Colson, des Cinémas Victoria et de la Monnaie.

R. RASSENDYL.

Sofia

— Enfin le film français commence à reprendre ici sa place d'avant-guerre. Après les films présentés : *L'Atlantide*, *Le Comte de Monte-Cristo*, *Le Fils de la Nuit*, *La 10^e Symphonie*, *Mater-Dolorosa*, *L'Orpheline*, *Les Deux Gamines*, *Les Trois Masques*, *Les Frères Corses*, *Judeu*, *Justice d'abord*, *L'Enfant du Carnaval*, *Tempêtes*, etc., qui ont obtenu un succès mérité, on va projeter prochainement *L'Agonie des Aigles* et *L'Affaire du Courrier de Lyon*.

— On annonce un film documentaire intitulé *La Macédoine*, qui passera au Théâtre Moderne ; ce film paraît très curieux et intéressant à voir, il comportera des épisodes des combats révolutionnaires de jadis en Macédoine, des vues de villes, villages et contrées macédoniennes, les portraits des notables macédoniens, des vues de manifestations. Le film sera probablement filmé et édité par la Société cinématographique bulgare « Lund ».

— On apprécie beaucoup également le film américain. Pour *Tchu-Tchan-Tehon*, avec Betty Blythe, qui passera d'ici peu à l'Odéon, des tablettes et pancartes ont été apposées sur les poteaux électriques et les tramways de la ville, de même des affiches artistiques, comme celles

de *L'Atlantide*, *Samson et Dalila* et *Le 6^e Commandement*.

— Dernièrement on a présenté le grand film français, *Jocelyn*, d'après Lamartine, qui a eu un succès sans précédent. Tous ceux qui l'ont vu, ont éprouvé une vive admiration pour les excellents interprètes Armand Talier et Mlle Myrta. Plus d'une larme a coulé. Tout Sofia a défilé pendant huit jours au Théâtre Moderne. Le public commence à apprécier les productions françaises trop souvent délaissées.

— *Olivier Twist*, ainsi que tous les autres films de Jackie Coogan, ont trouvé un accueil chaleureux auprès du public.

BOBBY.

Anvers

— A l'Anvers-Palace *Un Père improvisé* n'est guère le meilleur film du sympathique Th. Meighan, nous attendons mieux de lui. A vrai dire, ce scénario n'a rien de bien intéressant. La semaine suivante, nous avons vu avec plaisir *Ferragus*, un bon film français. Au même programme : *Au delà de la Frontière*.

— Enfin, cette semaine, *Tess au Pays des Haïnes* (United Artists). Ce film peut être considéré comme l'un des meilleurs de la charmante Mary Pickford.

— Bientôt : *Le Droit d'aimer*, *Sur les Marches du Trône*, *Les Indes romantiques* (avec conférence).

— Une nouvelle salle, l'Empire, vient de s'ouvrir, remplaçant l'ex-Palladium. Cette salle est la plus grande et la plus jolie d'Anvers, et il semble que le changement du genre de spectacle a plu au public. Comme programme d'ouverture, nous avons eu : *Divorce royal* (film anglais), médiocre reconstitution de l'époque napoléonienne.

— Cette semaine : *Le Pèlerin* (The Pilgrim) ; c'est le dernier film tourné par Charlie Chaplin. Vous dire toutes les cocasseries que l'on voit dans ce film serait bien difficile. Sachez cependant qu'il s'agit d'un forçat s'évadant du bagne de Sing-Sing qui se fait passer pour un pasteur... et... mais non, allez plutôt voir le film et vous passerez de bons moments. Charlot y est bien amusant... et Edna Purviance est toujours la bonne partenaire du roi des comiques.

— Au même programme : *Goutte de Rosée* (ou *Le Stratagème de Lady Alek*), une bonne comédie interprétée par Tom Moore, Naomi Childers.

— A la « Zoologie », *Le Secret de Polichinelle* a obtenu le succès mérité. Adroitement mis en scène par René Hervil, il fut un vrai régal pour l'amateur de bons films.

— La semaine prochaine : *Tentation*, avec Eva Novak, Bryant Washburn et, pour suivre, *Salomé*, avec Nazimova ; *Régina*, avec Marion Davies.

— Le ciné des Folies Bergère a repris *Manman*. Cette semaine : *L'Espionne*.

— Le beau film de Jean Kemm, *L'Enfant-Roi*, passe toujours au Pathé.

— Au « Colisée », la reprise de *Robin des Bois* a obtenu un grand succès, le film a tenu l'affiche pendant quinze jours.

— Cette semaine : *Le gagnant du Goal* qui satisfait certainement tous les amateurs de sport.

— La semaine prochaine : *Le Pardon de la Mort*, le beau film de Harry Millarde.

— Au « Trocadéro », nous avons eu une reprise de *In'ch'Allah*.

RENE LEJEUNE.

Tunis

— Le grand tragédien et l'excellent artiste cinématographique qu'est de Max vient d'être très gravement malade dès son arrivée à Tunis où il devait donner une série de représentations.

— Après avoir inspiré de très vives inquiétudes, son état semble s'être sensiblement amélioré, ainsi que l'on vient de me l'affirmer à l'Hôtel Majestic où j'ai pris journalièrement de ses nouvelles.

SLOUMA ABDERRAZAK.



Une scène de « Caprice de Femme ». De Bressac surprend sa femme auprès du Roi Jérôme

LES GRANDS FILMS GAUMONT

CAPRICE DE FEMME

LES amateurs de belles fresques animées pourront être satisfaits, cette semaine. *Caprice de femme* leur apportera de belles visions du passé et les intéressera par un scénario plutôt amusant que dramatique.

Cette grande comédie cinématographique nous ramène aux temps glorieux du Premier Empire, époque du panache et de la gloire. Napoléon vient d'envoyer Georges de Bressac, en qualité de courrier extraordinaire, auprès de son frère Jérôme, roi de Westphalie. Le jeune Français étant logé chez le ministre de la police, une idylle s'ébauche bientôt entre lui et la fille de ce haut fonctionnaire, idylle bientôt suivie d'un mariage, mais Charlotte, la jeune femme, entend bien ne pas être l'esclave de son mari.

Il s'ensuit de continuelles discordes qui font le jeu du beau roi Jérôme, fort épris de Charlotte. La lune de miel devient de plus en plus nuageuse, et tout cela finirait fort mal sans le dévouement d'une ancienne soubrette, devenue danseuse du corps

de ballet de l'Opéra, alors en tournée en Westphalie. La brave fille déjoue les dangereuses manœuvres du monarque et parvient à sauver Mme de Bressac qui sera, à l'avenir, moins capricieuse et suppliera son mari de l'entraîner loin d'une cour si dangereuse pour la tranquillité des ménages.

Tout cela est traité de façon fort adroite. Le film qui, parfois, aborde le genre historique, nous présente des foules fort adroitement groupées. Les tableaux, où paraît le corps de ballet, ne sont pas les moins gracieux. De plus, une technique très soignée, une interprétation judicieusement choisie contribueront également à faire apprécier cette charmante comédie, fort originale et des plus plaisantes. La cinématographie française se devrait bien de produire souvent des comédies de ce genre. Elles seraient les bienvenues et nous changeraient de ces éternelles productions traitant toujours des mêmes sujets.

JEAN DE MIRBEL.

POUR LA GRANDE MÉDAILLE D'OR

Concours du " Meilleur Film de l'Année "

SIXIÈME SÉRIE

- | | |
|-------------------------------------|--------------------------------|
| 1. <i>Vent Debout</i> | 6. <i>L'Insigne Mystérieux</i> |
| 2. <i>Le Cheik</i> | 7. <i>Chaînes brisées</i> |
| 3. <i>La Mare au Diable</i> | 8. <i>Marin malgré lui</i> |
| 4. <i>Sa Fille</i> | 9. <i>La Tourmente</i> |
| 5. <i>Le Secret de Polichinelle</i> | 10. <i>Le Vieux Manoir</i> |

Dans cette série, quel est votre film préféré ?

(Voir page 157 le bon à détacher et dans le n° 51 de 1923 toutes les explications relatives à ce concours)

Pearl White est partie

PEARL WHITE vient de nous quitter, retournant en Amérique. Rassurez-vous, ce n'est pas pour très longtemps, un petit aller et retour et rien de plus. La très blonde star est tellement de « chez nous » maintenant que son séjour à New-York sera certainement abrégé par le grand désir qu'elle aura de se retrouver parmi nous.

Elle a confié à un rédacteur du « New-York Herald » ses intentions dernières.

« Renoncer au cinéma si rien d'imprévu ne vient contrarier sa décision. » Voilà ce qu'il faut retenir de ses déclarations. Mais ce que Pearl White n'a pas révélé à notre grand confrère américain, *Cinémagazine* va le lui confier.

« Si rien d'imprévu » savez-vous ce que cela veut dire ? Eh bien ! Pearl White a une frousse terrible que sa « figure » ne plaise plus au public français. Et, c'est vrai, si son film, *Terreur*, qu'elle vient de réaliser avec un soin tout particulier, n'avait pas le succès qu'on est en droit d'en attendre, Pearl White renoncera à l'écran. Et, à son tour, elle ira voir les productions des autres.

Mais je puis, moi, vous assurer qu'il n'en sera rien et que, dès sa rentrée à Paris, elle retournera au studio faire un nouveau film dont elle sera vraisemblablement et la principale interprète et le metteur en scène.

Pearl White devait partir sur le *Paris*, il y a une dizaine de jours. Elle devait emmener avec elle une copie de *Terreur*, dont elle va négocier elle-même la vente. Mais, au dernier moment, un sacré bout de négatif de dix mètres se trouva égaré. On cher-

cha partout, on ne l'a retrouvé qu'hier et Pearl avait totalement oublié son départ...

A l'heure actuelle, *Terreur* est tout à fait au point et l'on compte que la présentation pourra avoir lieu dès le retour de l'artiste, c'est-à-dire dans le courant du mois prochain. Je puis assurer à mes lecteurs que, de toutes ses productions — y compris les productions d'Amérique — la dernière faite en France sera la meilleure. Rarement on aura vu une Pearl White avec une action aussi endiablée, des trucs aussi sensationnels que réussis.

En voulez-vous une preuve ?

Pearl White est satisfaite d'elle-même et je vous prie de croire que ce n'est pas là chose facile !

LUCIEN DOUBLON.

Alexandrie

— Le Ciné Magic, sous une nouvelle direction, est maintenant devenu le « Gaumont-Palace ». Par suite d'un accord avec l'Agence de Gaumont, celle-ci se charge de fournir les films qui passeront dans ce cinéma. Aussi nous serons heureux de pouvoir, désormais, y voir les belles productions de cette grande firme française.

Quant au cinéma « Ambassadeurs », il vient d'être acquis par l'Unione Cinematografica Italiana et prend le nom de « Ciné-Union ».

— Avant de l'être à Paris, à Londres et même à Rome, le film *La Dame de chez Maxim's* fut présenté ici, au cinéma « Chantecler ». Ce film, tiré de l'œuvre de Georges Feydeau, tourné en partie à Paris et interprété par Pina Menichelli et Marcel Lévesque, obtint un franc succès.

— Au Caire, le cinéma « Novelty », qui un des premiers de la capitale, organise un concours bien original, doté de nombreux prix et ce invitant le public à se déclarer sur le genre de films qu'il préfère et qu'il voudrait voir passer dans ce cinéma. C'est un heureux exemple et la direction du « Novelty » peut se féliciter d'être la première à l'appliquer.

ALBERT J. ALVO.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA BELLE NIVERNAISE (Pathé-Consortium).

LA NUIT D'UN VENDREDI 13 (Vitagraph).

S'il est un réalisateur dont les œuvres ont été le point de départ de polémiques ardentes, c'est bien Jean Epstein. Après *Pasteur*, film très spécial qui nous avait fait connaître la vie du grand savant français, après *L'Auberge Rouge*, adaptation heureuse à l'écran d'un récit de Balzac, après *Cœur fidèle*, si discuté, mais qui peut compter parmi les bons films de l'année, tant il y a de recherche et d'excellente technique dans cette production, Pathé-Consortium vient d'éditer *La Belle Nivernaise*.

Alphonse Daudet, l'auteur de cette nouvelle, peut figurer parmi les littérateurs qui ont été le plus adaptés au cinéma. N'avons-nous pas vu déjà, de lui : *L'Arlésienne*, *Fromont jeune et Risler aîné*, *La Première Classe*, *Tartarin sur les Alpes*, *Sapho*, *Le Petit Chose*. Ne verrons-nous pas prochainement *La Petite Paroisse*, et ne nous annonce-t-on pas la réalisation de *Numa Roumestan*. Rarement, on peut le dire, auteur ne se prête mieux au cinéma et je ne serais pas étonné de revoir sous peu à l'écran des nouvelles des *Contes du Lundi* ou des *Lettres de mon Moulin*, ou bien *L'Immortel*, *Jack*, *Rose et Nénette*, *Tartarin de Tarascon*, *Le Nabab* et tant d'autres.

La Belle Nivernaise est, on le sait, l'histoire d'une famille de marins, les Louveau, vivant sur une péniche ainsi baptisée. Le père Louveau, un brave homme, adopte, au cours d'un séjour à Paris, le petit Victor, un enfant trouvé, et ce dernier devient l'inséparable compagnon de Clara, la fille de Louveau. Le second du marinier, l'Equipage, ne voit pas sans déplaisir la présence de Victor, et les espoirs qu'il avait fondés sur la possession future de *La Belle Nivernaise*, ne tardent pas à s'estomper... L'affection de Louveau pour Victor s'affirme, il le considère comme son propre fils, et, quelques années plus tard, une idylle s'ébauche entre Victor et Clara.

L'amour des deux jeunes gens, la jalousie de l'Equipage, entraînent bientôt de tragiques conséquences, que le spectateur apprendra, lui-même, à l'écran, s'il ne connaît pas le beau roman d'Alphonse Daudet. En tous cas, il prendra un plaisir extrême à applaudir ce film car sa réalisation, fort bien réussie, s'adresse à tous les publics. Peut-être, cette fois saura-t-on enfin comprendre et encourager les efforts intéressants et persévérants de Jean Epstein.

La distribution a été confiée à des artistes de tout premier ordre : Blanche Montel, si connue des cinéphiles, et qui s'affirme, une fois de plus, comme étant une de nos meilleures

jeunes premières ; Maurice Touzé, qui, dans le rôle de Victor, a fait une création remarquable ; Pierre Hot, si sobre dans son jeu et que l'on pourrait classer parmi nos meilleurs artistes ; David Evremont, dont chaque interprétation constitue un nouveau pas en avant ; Max Bonnet qui sait se rendre antipathique... Les paysages rehaussés qu'ils sont par une photographie très nette...

Je prédis une belle carrière à *La Belle Nivernaise*.

**

Je m'en voudrais de ne point parler d'un film qui, dans plusieurs cinémas, vient de recueillir tous les suffrages du public. Je veux parler de *La Nuit d'un Vendredi 13*, la dernière production de G. Dini et, incontestablement, sa meilleure.

Les émotions ne nous sont pas ménagées au cours de ce drame mystérieux que raconte un bizarre personnage à quelques passagers d'un paquebot. Il se nomme Roland de Saint-Ghislaine et vivait heureux auprès de sa jeune femme Solange. Un beau soir, après d'angoissantes péripéties, le couple passe en voiture, malgré un pressant avertissement, devant le cimetière de Saint-Rio... Il s'ensuit une nuit effroyable le vendredi 13, nuit que nous ne raconterons pas à nos lecteurs, car nous voulons leur ménager bien des surprises et des émotions.

Dans le rôle principal, André Nox se montre interprète de premier ordre. Rarement, depuis *Le Penseur*, nous ne l'avions vu aussi impressionnant, aussi tragique. Quel bel artiste nous possédons là et comme nous pouvons en être fiers ! Nina Orlove, sa toute charmante partenaire, campe avec beaucoup de talent le personnage de Solange. Sa création et celle de Nox, jointes à un scénario original et à une réalisation impeccable, font de *La Nuit d'un Vendredi 13* un film qu'il faut voir.

JEAN DE MIRBEL.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nous signalons à nos abonnés qu'ils peuvent nous envoyer le montant de leur abonnement au moyen d'un mandat-carté de versement, déposé dans un bureau de poste français, à notre compte.

Chèque Postal : 309.08 Paris

La taxe à payer n'est que de 25 centimes.

LES PRÉSENTATIONS

L'ILE DES NAVIRES PERDUS (Mappemonde-Film). — SNOBINETTE (Erka).
 DÉCLASSÉE (Paramount). — LE PASSE-PARTOUT DU DIABLE (Universal).
 LA PROPRE LOI (Harry). — LE VIOLON BRISÉ (Gaumont).
 L'EMPRISE (Pathé-Consortium).

On délaisse un peu trop, chez nous, les films d'aventures. Cette lacune est fort regrettable. Souhaitons la voir combler le plus tôt possible. Qui dit roman d'aventures dit mouvement, et ces sujets sont les plus faciles à adapter à l'écran.

Nous sortons d'en avoir la preuve éloquente avec *L'île des Navires perdus* (The Isle of the Lost Ships) que vient de nous présenter une nouvelle société : la Mappemonde-Film. Nous féliciterons cette dernière de son choix de début ; rarement il m'avait été donné d'applaudir un film et un sujet aussi attrayants.

La réalisation est due à Maurice Tourneur, que nous connaissons déjà comme excellent metteur en scène de films psychologiques : *La Jauge*, *Calvaire d'Apôtre*, etc., mais ne lui devions-nous pas également *Au fond de l'Océan*, *L'île au trésor* et *Le Dernier des Mohicans*, trois films d'action qui nous prédisposaient à assister aux aventures dramatiques de *L'île des Navires perdus*.

Je connaissais déjà le célèbre roman anglais et je m'étonnais de sa réalisation qui présentait autant de difficultés qu'une des œuvres les plus compliquées d'un Jules Verne ou d'un Paul d'Ivoi. Cependant, Tourneur s'est joué de tous ces obstacles, il nous a restitué, dans son entier, l'action du livre et le décor au milieu duquel elle se déroule. Grâce à son adroite initiative, nous pouvons donc être les spectateurs d'une très belle production, en tous points réussie.

Pour ceux qui ne connaissent pas le sujet de *L'île des Navires perdus*, je le résume en quelques lignes : « Le capitaine Clarke, commandant à bord du *Tibure*, offre à dîner à des amis et leur raconte la légende de l'île des Navires perdus qui, paraît-il, existe au milieu de la mer des Sargasses. Une force mystérieuse conduit les épaves vers ce véritable cimetière de bateaux où flottent des milliers et des milliers de carcasses naufragées.

Le lendemain, le *Tibure* lève l'ancre, emportant à son bord la charmante Dorothy Fairfax, fille du célèbre milliardaire, et le détective Jackson qui emmène, menottes aux mains, Frank Howard, un ancien officier de marine, condamné à mort, et injustement accusé d'avoir assassiné sa femme.

La traversée s'annonçait bien quand, au cours d'une effroyable tempête, une voie d'eau se déclara sur le bateau qui commença à sombrer. On dut évacuer le *Tibure*. Passagers et équipage se confièrent aux canots de sauve-

tage et abandonnèrent le navire à son triste sort, sans se douter qu'ils oublièrent trois êtres vivants à bord de l'épave : Dorothy, Jackson et son prisonnier.

Doucement bercée au gré des flots, l'épave du *Tibure* vint, au bout de quinze jours, accoster l'île des Navires perdus. D'autres, déjà, étaient venus s'y échouer auparavant, et les nouveaux arrivants découvrirent, sur cette île flottante, une colonie, peu nombreuse, mais admirablement disciplinée sous les ordres du brutal capitaine Forbes.

Or, les règlements, édictés par ce dernier, obligeaient toute femme à choisir un mari dans les vingt-quatre heures de son arrivée, et il mit Dorothy en demeure de s'exécuter et de lui accorder sa main.

Frank Howard releva l'insolent défi et infligea une défaite sanglante au capitaine Forbes, au cours d'un combat singulier. Dès lors, une partie de la colonie le reconnut comme chef et se joignit à lui. Redoutant une trahison de Forbes, ils décidèrent de fuir au plus vite. Un sous-marin échoué était là que Howard réussit à remettre en état et ils reprirent la mer. Au prix d'efforts héroïques, les fuyards parvinrent à surmonter tous les dangers et à être enfin recueillis par un navire de guerre.

Howard apprit avec joie, dans la suite, que le véritable assassin de sa femme avait été découvert, et que sa réhabilitation avait été également proclamée. Il put ainsi, sans rougir, ouvrir ses bras à Dorothy, sous le regard débonnaire du détective Jackson, tout heureux de cette conclusion inattendue.

Ce scénario, des plus attachants, a permis à Maurice Tourneur de réaliser son meilleur film. Les images de la tempête et de la mer des Sargasses sont de tout premier ordre. Elles ont été photographiées de main de maître. Nous assistons bien là à la colère des éléments déchaînés contre les héros de cette tragique histoire admirablement incarnés par Anna Q. Nilsson, émouvante et touchante Dorothy ; Milton Sills, Howard au masque énergique ; Frank Campeau, qui, abandonnant momentanément les rôles de traître, silhouette un bien pittoresque détective Jackson ; Walter Long, un capitaine Forbes des plus farouches. Bert Woodruff et Aggie Herring constituent une distribution fort éclectique.

On parlera beaucoup de *L'île des Navires perdus*, film qui s'adresse à tous les publics et qui possède toutes les qualités nécessaires pour les contenter.

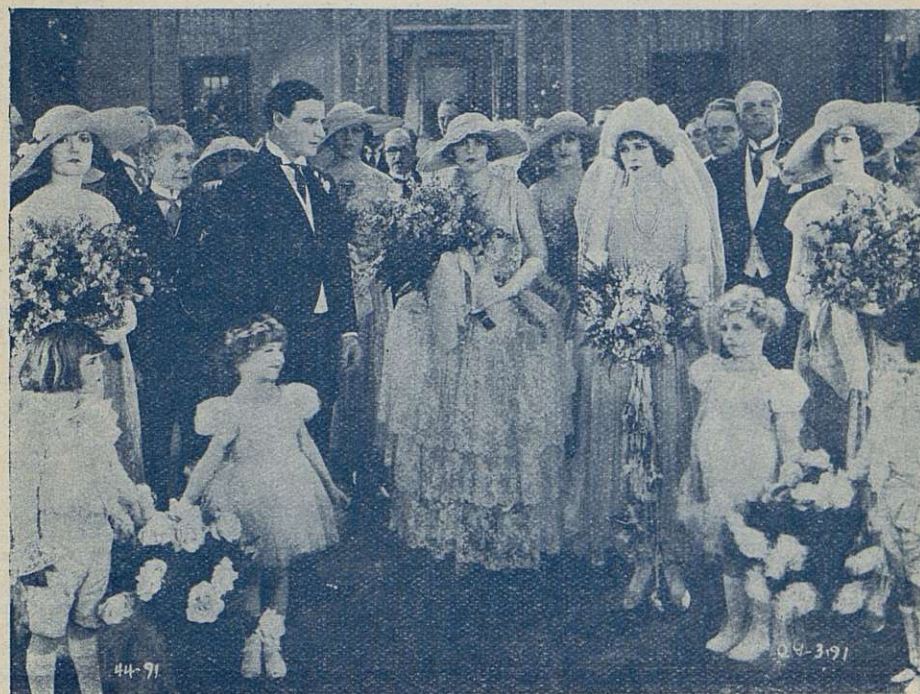
Snobinette (The Love Piker) constitue une agréable comédie, un peu extraordinaire par moments, comme d'ailleurs, le caractère de son héroïne, mais le film contient tout ce qu'il faut pour s'assurer les faveurs du public : un scénario aimable, une réalisation heureuse, une photographie très nette.

On se complaira à assister aux mésaventures de Lucie Vernier, alias *Snobinette* qui, arrêtée pour excès de vitesse, fait la connaissance d'un charmant jeune homme qui triomphe de ses habitudes hautaines et égoïstes. Tout irait pour le mieux sans l'indispensable présence d'un bon vieux papa qui ne peut se dé-

le personnage principal bien supérieure à ses précédentes créations, David Powell, Mary Mac Laren, William David et William Powell s'acquittent fort bien de leurs rôles.

**

J'ai toujours reconnu les qualités de Stroheim comme réalisateur. L'article que je lui ai consacré récemment dans *Cinémagazine* en témoigne. Cependant, il ne faudrait pas qu'il gâte ses qualités évidentes par des lourdes erreurs qui vont parfois jusqu'à la grossièreté et qui attaquent d'une manière odieuse



ANITA STEWART dans une scène de « Snobinette »

cider à se priver de sa bouffarde, ce qui lui attire maints ennuis, ainsi qu'aux héros de notre histoire. Cependant, tout s'arrange pour le mieux après de multiples aventures.

Anita Stewart, que nous n'avions pas vue depuis quelque temps, William Norris, Robert Frazer et Maynce Kelso sont les excellents interprètes de cette comédie charmante et qui possède tout ce qu'il faut pour plaire à tous les publics.

**

Notre grande Réjane eut jadis aimé interpréter le rôle de la protagoniste de *Déclassée* (Outeast). Voilà un film psychologique qui, tout en étant américain, ne frise pas trop l'invraisemblance. Elsie Ferguson s'y affirme dans

et fausse le caractère de la femme française.

J'avais applaudi à la reconstitution de Monte-Carlo dans *Folies de Femmes*, que je considérais comme un tour de force ; dans le film que je viens de voir, *Le Passe-Partout du Diable* (The Devils Pass Key), je n'ai pu que hausser les épaules en considérant le Paris grotesque édifié par Stroheim à Universal City. Le Café de la Paix porte une aimable indication qui, loin de présenter les tarifs des consommations, étale ces mots : « Défense d'uriner »... Le « Bon Marché » nous est représenté comme une petite mercerie de rien du tout, sise rue de la Paix, et d'allure plus que misérable. Les antiques omnibus à impériales de 1880 y reparaissent sur nos boulevards (et l'action se passe après l'armistice !)

nos respectables gardiens de la paix ont le chef surmonté d'une véritable casquette de jockey, etc, etc

Quant à l'histoire, elle met aux prises un officier américain, une modiste, un auteur dramatique et sa femme. Une tentative de chantage, tentative que répare de manière fort chevaleresque, évidemment, l'officier yankee, constitue tout le thème de l'action, mais les caractères français y sont dépeints sous le plus fâcheux aspect et je ne doute pas que la projection ne soit accueillie par des bordées de coups de sifflet s'il y a des directeurs assez audacieux pour présenter cette petite infamie à leur clientèle.

A part ce'a je dois reconnaître que la photographie est excellente et l'interprétation de choix, en tête de laquelle il serait injuste de ne pas citer Maë Bush, Maude George et Sam de Grasse.

**

Sa Propre loi nous expose la grandeur d'âme de l'ingénieur Mac Nier qui protège un jeune Français sans ressources, Jean Saval. En Alaska, ce dernier rencontre Sylvia Norton. Une idylle s'ébauche entre les deux jeunes gens, mais la guerre éclate, et Jean doit regagner la France sans épouser Sylvia qu'il considère comme sa femme. Peu après on reçoit la nouvelle de la disparition du malheureux.

Quelques semaines plus tard, Sylvia devenant mère d'un gros garçon et Mac Nier prend la jeune femme sous sa protection. Cinq ans après, le retour inopiné de Jean lui fait croire que son ami et sa femme l'ont trahi.

Nos lecteurs apprendront eux-mêmes la fin de ce drame bien interprété par Hobard Bosworth et une pléiade d'excellents artistes.

**

Je me suis beaucoup intéressé à l'action des plus mouvementées du *Violon brisé*, qui, malgré son titre, est un attachant drame d'aventures. La réalisation et la photographie sont excellentes. Dorothy Mac Kail interprète avec brio le principal rôle féminin et Reed Howes exécute, dans la dernière partie du film, d'impressionnantes acrobaties sur un avion en plein vol. L'intérêt ne se dément pas un seul instant au cours des péripéties du *Violon brisé* qui abordent parfois le genre du film à épisodes.

**

L'Emprise, la récente production d'Henri Diamant-Berger, nous expose les terribles conséquences du jeu. Quelque peu désœuvrée, pendant un séjour de son mari en Amérique, Jacqueline Dubreuil se met à fréquenter le tapis vert. Pertes et gains se succèdent, mais, à la fin, les pertes l'emportent, et la jeune femme doit avoir recours à un camarade d'enfance,

peu scrupuleux, Roger Vernhes... Cela l'entraînera dans des complications faciles à deviner et dont la moralité n'est pas pour faire de la réclame aux casinos.

Pierrette Madd interprète le personnage de Jacqueline, Pierre de Guingand aborde pour la seconde fois avec une remarquable autorité un rôle antipathique, Henri Rollan, Marguerite Moreno, Pré fils, Marcel Vallée et Stacquet complètent cette distribution qui plaira aux admirateurs des *Trois Mousquetaires*.

ALBERT BONNEAU.

Genève

Deux cinémas d'importance modeste, le Central et le Mont-Blanc, viennent de projeter simultanément *La Création du Monde*, film que l'on pourrait qualifier de « kolossal » s'il n'était traité à la manière italienne.

Voici le titre des douze parties qu'il comporte et qui vous diront, mieux que je ne saurais le faire, la trame de son scénario, l'un des plus cinématographiques qui soient : 1. La création ; 2. Au Paradis ; 3. L'Arche de Noé ; 4. La Tour de Babylone ; 5. La pluie de feu sur Sodome et Gomorre ; 6. Caïn tue son frère ; 7. Joseph chez Pharaon ; 8. Abraham et Isaac ; 9. Rachel et Jacob ; 10. Moïse ; 11. La caravane à travers le désert ; 12. Les sorcières devant Moïse.

Cette bande qui mesurait à sa sortie du studio 22.000 mètres, a été fortement sabrée puisque son métrage n'est plus actuellement que de 3.600 mètres. Telle qu'elle est, elle compte de fort belles scènes et l'on doit savoir particulièrement gré à ses réalisateurs d'avoir su donner à ce que d'aucuns considéraient comme une belle légende, cette apparence de réel, en évitant le ridicule qui est souvent la rançon des reconstitutions.

C'est là encore un triomphe manifeste du cinéma sur le théâtre. Imaginez-t-on, en effet, l'essai de construction d'une prodigieuse tour de Babel, ou le long défilé des animaux qu'en-gouffre l'Arche de Noé, sur la scène d'un de nos théâtres, même du plus grand et mieux conditionné ! Le cinéma, s'il n'a pas les couleurs, a la nature, voire même ce qui nous paraît l'infini à sa disposition, et c'est plus qu'il n'en faut pour faire naître l'illusion, cette chimère que nous poursuivons sans cesse.

EVA ELIE.

Liège

— Au Colisée, France Dhélia est très applaudie dans *L'Insigne Mystérieux* cependant que Hardouin nous fait accomplir un voyage merveilleux avec la traversée du Sahara en auto-chenilles.

— Au Rialto, Lupino vient de passer pour la première fois à Liège dans *Foudre de Guerre*.

— Liège-Ciné a repris le *Rêve*, de Zola, qui eût déjà, il y a quelques mois, un énorme succès. Du rire à volonté avec « Lui » dans le *Docteur Jack*.

— Au Pathé-Palace, les épisodes de *L'Enfant-Roi* sont toujours bien accueillis.

— On a pu voir *Les Surprises d'une Nuit d'Hôtel*, avec Elaine Hammerstein, au Kursaal ; *Monte-Cristo*, à Liège-Palace ; *William Ratcliff*, à l'Elysée-Palace ; *Un Délicieux Petit Diable*, avec Valentino et Maë Murray, à l'O. M. K. ; *Gosse de Riche*, avec Suzanne Grandais, au Mondain ; *Le Dancing Rouge*, avec Pearl White, à la Scala ; *L'Homme masqué*, avec William Hart, au Stella ; *Sables mouvants*, à l'Astoria ; *Les Cavaliers Rouges*, avec Harry Carey, à l'Américain.

IVAN D'ARZAC.

Echos et Informations

« Grand'Mère »

Au studio Roudès, le metteur en scène italien, Alberto Francis Berton, termine actuellement, pour le compte des Grandes Productions Cinématographiques, la réalisation du film de *Grand'Mère*, d'après un émouvant scénario de l'excellent auteur Maurice Keroul. Les protagonistes sont Mme Jalabert, Geneviève Félix, l'incomparable et délicieuse petite Régine Dumien, Constant Rémy, Sylvio de Pedrelli, Milo et le petit Pierre de Vevey. Opérateur : M. Portier. Régisseur-assistant : François Thévenet.

Un sketch

Notre collaborateur, Olivier de Goureff, écrit actuellement un sketch qui sera joué fin février au Théâtre-privé-Fleurus, par la petite Régine Dumien, Suzanne Baléo et Pierre Ramelot.

Fiançailles

Nous apprenons avec grand plaisir le très prochain mariage de Mlle Francine Mussey, la charmante interprète de *La Maison du Mystère*, *Gosseline*, *Le Chiffonnier de Paris*, *L'Enfant des Halles*, etc., etc., avec M. Jean Pierre Stock, champion de France d'aviron.

Aux sympathiques fiancés, nos meilleurs vœux de bonheur et de succès.

« La Goutte de Sang »

Ce sont Mlle Andrée Lionel et M. Roger Karl qui seront les vedettes de *La Goutte de Sang*, le film que M. Jean Epstein va tourner, d'après le roman de Jules Mary. La distribution comprend, en outre, les noms de Miles Paulette Ray et Marice, de MM. Charlia, Floresco, Saint-Ober et Denols.

Les extérieurs de ces films seront tournés dans les gorges de l'Hérault et aux environs de Montpellier.

M. Géo Bernier, qui interpréta dans *Mandrin* l'amusant rôle de Mi-Carême, assistera M. Epstein dans *La Goutte de Sang*.

En tournée

Succès oblige, Yvette Andreyor et Jean Toulout vont repartir en tournée incessamment avec *L'Assaut*. Nous indiquerons dans un prochain numéro leur itinéraire.

Publicité américaine

C'est véritablement une publicité de grande envergure, à la manière américaine, que celle qui vient d'être exécutée sur les soubassements du boulevard Saint-Martin, qui vont de l'Ambigu à la Porte Saint-Martin, et sont exposés à la vue de la foule innombrable qui circule sur les boulevards, entre la Madeleine et la Place de la République. M. Mège, directeur de Pathé-Consortium-Cinéma, habilement secondé par M. Gaston Boissier, l'un de nos meilleurs techniciens de la publicité, fut bien inspiré en traitant avec la Ville de Paris pour ce remarquable affichage. Le texte en est d'une lisibilité parfaite et il est très agréablement rehaussé par les motifs décoratifs de Marcel Bloch.

« Les Premières Armes de Rocambole »

« *Rocambole* » !... Titre prestigieux, évocateur des plus grands, sinon du plus grand succès du Roman d'Aventures !...

C'est la première des aventures de ce héros populaire au premier chef, *Les Premières Armes de Rocambole*, que la Maison Aubert et la Société d'Editions Cinématographiques viennent de présenter au public.

On tourne... on va tourner

Mme Germaine Dulac va bientôt travailler au découpage d'une œuvre nouvelle, *Le Diable dans la Ville*, d'après un scénario de M. J.-L. Bouquet, qu'elle tournera pour les Films de France, filiale de la Société des Cinéromans, sous la direction artistique de M. Louis Nalpas. L'action se passe dans une petite ville de province, au xvr^e siècle.

« L'Horloge »

Voici la distribution complète de *L'Horloge*, réalisé par Marcel Silver et dont *Cinémagazine* a déjà entretenu ses lecteurs : Jane Ferney, J. David Evremont, Volbert, Max Bonnet, Mmes Peyrol, Magali, MM. Raymond, Bataille, la petite Véra et le petit Jacques. Opérateur : Gonzois.

« Michel Strogoff »

Léonce Perret a terminé son scénario de *Michel Strogoff*. Mme Jeanne Brindeau interprétera le rôle de Marfa Strogoff et M. Georges Vautier a été choisi pour créer Ivan Ogareff. Aux « Humoristes »

Joë Hamman qui, depuis vingt ans, fait partie des Humoristes, vient d'être nommé membre du comité de ce groupement.

Monfils, papa

Heureuse coïncidence. — Le 10 janvier dernier, au moment précis où, sur l'écran de Marivaux, se déroulaient les premières épisodes de *Mandrin*, dans lequel notre collaborateur Monfils joue le rôle de ce bon M. Malicet, il apprenait la naissance de son troisième fils. Au tableau, trois garçons et une fille. Tout va bien, nous dit-il.

« Paris »

Mlle Dolly Davies vient d'être engagée par MM. Delac et Vandal, les directeurs du Film d'Art, pour interpréter un des principaux rôles de *Paris*, que M. René Le Somptier doit tourner d'après le scénario de MM. René Jeanne et Pierre Hamp.

Polaire, artiste de cinéma

Nous verrons probablement Polaire dans *Faubourg Montmartre*, que M. Charles Burguet doit mettre en scène pour la Vitaphone. Ce ne sont pas les débuts cinématographiques de Polaire, cette artiste ayant tourné avant la guerre plusieurs films de court métrage.

Un scénario d'André Litchemberger

La Société Albatros vient d'acheter à M. André Litchemberger les droits d'adaptation à l'écran d'un de ses romans dont l'action, se passant sous Louis XV, se déroulerait à bord d'un navire corsaire. Pour ce film, d'importantes reconstitutions de batailles navales seront nécessaires.

M. Philippe Hériat, metteur en scène

M. Philippe Hériat, qui interprète le rôle de Tristan L'Ermitte dans *Le Miracle des Loups* que tourne en ce moment M. Raymond Bernard, serait sur le point de faire ses débuts de metteur en scène en adaptant à l'écran une œuvre d'un célèbre écrivain russe.

Rectification

Il y a dans le roman de *Mandrin*, de M. Arthur Bernède et dans le film qu'en tira M. Fescourt, un personnage historique : le fermier général Bouret d'Etigny.

A la demande d'un descendant de cette famille, nous croyons que MM. Bernède et Nalpas ont rectifié, dans le roman et dans le tirage du film, le nom de ce personnage en lui restituant sa réelle orthographe : Bouret d'Erigny.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de : Mines Garcia (Fez), Guilloux (Nantes), Gompel (Paris), Simonet (Paris), Bérangère (Paris), Bary-Allard (Paris), Sempé (Périgueux), Baudum (Fourmies), Knockaert (Tourcoing), Léost (Caudébec-en-Caux), Lutz (Mulhouse), Bauer (Paris), Dejean (Bègles), Mohamed Ali Pacha (Alexandrie), Rosembloom (Saint-Mandé), Garnier (Paris), Seguna (Ramlah), Debuire (Lille), Malèze (Paris), Jeanne (Cherbourg), Héltas (Arcachon), Vergnègre (Courzeix), Dardenne (Lille), de la Porte (St-Symphorien), Richter (Kolm Bichory), Leco (Vienne), Berger (Nice), Quesne (Paris), Clignet (Verviers); de MM. Wolf's fils (Anvers), Venot (Beaugency), Fiorese Giorgio (Venezia), Clémensat (Paris), le Livre français (Paris), Korman (Naples), Martinier (Charch-Abbas), Safar (Alger), Saoulli et Chissanthion (Alexandrie), Olive (Redon), Kعاتي (Alexandrie), Eisenzimmer (Mulhouse), Pasquier (Alexandrie), Seguna (Ramlah), Menu (La Petite Mortrée), Cavaroc (Paris), Delyot (Paris), Cerele sportif (Marseille), Pape (Paris), Phuoc Lami Nguon (Saigon), Hannequin (Puteaux), Rolla Norman (Paris). A tous merci.

M. Keller, Nancy. — Maintenant que vous êtes abonné, vous pouvez correspondre dans le Courrier des Amis. Il vous suffit d'écrire à Iris en lui posant les questions auxquelles vous désirez qu'il réponde. Autant que possible pas plus d'une lettre par semaine et pas plus de trois questions par lettre.

Aime Rôde. — 1° Tous nos lecteurs et abonnés qui auront souscrit ou renouvelé leur abonnement pendant le mois de janvier ont droit aux primes que nous offrons. 2° Valentino après un séjour en Europe, à Juan-les-Pins, est reparti pour l'Amérique.

Mary Pickford. — Quelle agréable surprise que votre charmant souvenir. Il est donc dit que même en bourrant ma pipe (en admettant que je la fume), je penserais à mes correspondantes... et au cinéma. Je suis surpris que Jaque Catelain ne vous ait pas répondu. Il est en général complaisant et satisfait ses admiratrices en leur envoyant sa photographie.

R. M. — 1° Nous avons bien reçu votre renouvellement d'abonnement. Vous avez naturellement droit à votre prime. Envoyez-nous la liste des photos que vous désirez. 2° Cette collaboration est bénévole, donc pas rétribuée.

Aramis. — Evidemment les scènes parisiennes de *L'Émeraude fatale* prêtent plutôt à sourire ! Quelle étrange manie ont les Américains d'incorporer dans leurs films des scènes se passant dans les milieux apaches de Paris. C'est une mode en ce moment. On raffole outre-Atlantique des filles louches, des hommes qui roulent les épaules, au mégot collé à la lèvre, des valses chaloupées, etc... et comme de toutes ces choses les Américains ignorent tout, ils font cela à leur idée et c'est souvent grotesque.

J. Suarez. — Nous pouvons vous faire parvenir les titres et tables des matières de chaque trimestre contre 0 fr. 50. Ajoutez, je vous prie 0 fr. 50 de timbres pour l'affranchissement à l'étranger.

Lucie. — Si vous avez renouvelé votre abonnement dans le courant du mois de janvier vous avez droit à la prime que nous offrons. Envoyez-moi la liste des photographies que vous désirez.

Lesclinsier. — Merci très sincèrement pour vos vœux aimables, vous avez très justement deviné ceux que je formule à l'occasion de la nouvelle année. Pas exactement de votre avis à l'égard des gros plans qu'il, je l'estime, s'ils sont adroitement placés, loin de nuire à l'action en augmentent l'intensité.

Muller. — Vous pouvez écrire à Jackie Coogan C/o Métro Studios-Hollywood ; et à Douglas Fairbanks : Pickford Fairbanks Studios, Santa Monica Boulev. Hollywood. Ne manquez jamais de vous recommander de *Cinémagazine* qui sera pour vous le meilleur introducteur.

Ami 1518. — Pourquoi votre vœu le plus cher ne se réaliserait-il pas ? Venez nous voir le moment venu. Meilleures amitiés.

Roy. — Nous avons parfaitement reçu votre mandat ; vous recevrez d'ailleurs sans nul doute régulièrement vos numéros. Donnez-nous le nom des deux photographies auxquelles vous avez droit. Rose Dione : Famous Players Lasky Studios, Vine Street, Hollywood.

Mitsouko. — Vous avez raison de dire que Mathot et Valentino sont chacun très bien « dans leur genre ». Ils n'ont en effet que bien peu de points communs, et il est très difficile de les comparer ! Très heureux que *La Bataille* vous ait plu, nous avons donc une similitude de goûts.

Bilboquet. — Je fais mieux que de regretter le choix de cet artiste ! Je le déplore et suis ravi qu'on ait écourté son rôle, tant je le trouve insuffisant ! Mais je ne crois pas que l'interprète que vous me désignez aurait été dans son rôle. Très bien, votre gravure sur bois, et très ressemblante.

Pitchounette n° 1. — Lisez notre *Cinémagazine* à Lyon et vous aurez des nouvelles de l'artiste qui vous intéresse tant. Je comprends cela, d'ailleurs ! au music-hall, mais pas au cinéma où il ne m'a jamais satisfait. Il vous suffit, pour renouveler votre carte à l'A. A. C. pour 1924 de nous envoyer 12 francs. Je ne vois pas en quoi Valentino a pu vous décevoir dans *Arènes sanglantes* ! C'est le seul film, avec la première partie des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* où je l'ai trouvé bien.

Fortunio. — Pourquoi n'aurions-nous pas, je vous prie, en France, des jeunes premiers de la classe d'un Wallace Reid et d'un Valentino ? Soyez certain qu'il en existe, et plus d'un ! Le tout est de les trouver et... de les lancer. Soyez persuadé que sans la publicité faite autour de leur nom et l'opportunité qui leur fut donnée d'interpréter des rôles à leur mesure, ces deux stars auraient très bien pu rester dans l'ombre de la figuration ! Quelle singulière idée de pen-

ser qu'il est indispensable d'être né Américain pour savoir conduire une auto, monter à cheval, marcher les mains dans les poches, sourire, prendre une femme par les épaules, et avoir un regard lourd ou pétillant ! Denise Legay est en pourparler pour un nouveau film qu'elle tournerait, à Nice, avec Gauthier, mais rien de définitif n'est encore fixé à ce sujet. Tout à fait de votre avis, pour cette artiste charmante, que l'on revoie toujours avec plaisir et qu'attend certainement un brillant avenir.

Haydée. — Seuls, les abonnés de janvier ont droit à notre prime, 1° Armand Tallier, 8, rue des Cloys prolongée ; quant à Blanche Montel, vous pouvez la voir maintenant dans *La Belle Nivernaise*. 2° Nous n'avons pas encore visité ce studio, nul doute que y conduisions nos amis un jour prochain.

Albertini. — Je ne connais pas à Marseille d'établissement de ce genre, mais je ne saurais jamais assez vous recommander la prudence. Tant de gens ont déjà été échaudés.

Terpsichore. — Quelle mouche vous piqua au moment où vous m'avez écrit ? Pourquoi ce ton aigre-doux et pourquoi vos questions m'importuneraient-elles ? Le soleil ne brille-t-il plus à Carpentras, ou le directeur de votre cinéma vous a-t-il fait récemment avaler une réédition d'un Charlot de 1914 ou un sérial en 14 épisodes ? Quoiqu'il en soit, je ne suis pas responsable et vous répondez avec le plus grand plaisir 1° que le jeune premier de *La Porteuse de Pain* est M. J. Guilhène. 2° Que je ne me souviens plus de ce que vous me demandiez au sujet de Dolly Davis. 3° Que je serais désolé de ne plus recevoir vos aimables (pas toujours) lettres.

Bizuth Géant. — Il est indispensable, afin de prouver que vous êtes abonné ou lecteur assidu de *Cinémagazine*, de joindre à votre feuille de concours les bons à détacher.

Prince Loys. — J'espère, mais ne peux naturellement affirmer, que le grand public comprendra toute la délicatesse de *La Voix du Rossignol* et tout le charme qui s'en dégage. Et je ne pense pas être ainsi trop optimiste, car la correspondance des « Amis », et ne représentent-ils pas le grand public, m'a toujours prouvé que les belles choses étaient toujours, sinon comprises, tout au moins appréciées. Le public est curieux de s'instruire et ne demande qu'à comprendre. Comment expliqueriez-vous autrement le succès de *La Roue*, de *Don Juan* et *Faust*, etc... J'ai beaucoup apprécié *La Légende de Saint Béatrix*, dans laquelle Baroncelli sut allier, sans heurt, le mysticisme d'une légende au réalisme de la vie, d'une très triste et misérable vie. Et puis, Sandra Milovanoff n'est-elle pas une exquise novice ? Je n'ai pas vu encore l'autre film dont vous me parlez.

Admiratrice de F. F. — Il est indispensable de joindre à vos lettres une bande d'envoi afin de justifier votre droit au courrier. 1° Je n'ai pas, ou ne veux pas avoir d'opinion arrêtée sur l'artiste dont vous me parlez. Je ne l'ai que peu vu à l'écran, et il ne m'a jamais plu. Peut-être est-il capable de faire mieux. C'est pourquoi je réserve mon jugement.

Scornacchione. — 1° Armand Bernard vient d'être engagé par Raymond Bernard pour tenir un rôle comique dans le film historique qu'il tourne en ce moment. 2° Il vous sera très difficile, sinon impossible de visiter un studio durant votre passage à Paris, à moins que votre séjour ne coïncide avec une visite des « Amis ». 3° Entendu, je ferai votre commission à Madys.

Edelweiss. — Je ne peux vous dire où est né G. Vaultier ne le sachant pas moi-même. Quant à la date de sa naissance, regardez-le bien sur l'écran ; il doit avoir l'âge qu'il paraît, environ 30 ans. Cet artiste sera de la distribution de Michel Strogoff (rôle d'Ivan Ogareff).

Joë. — Je suis comme le père de l'enfant prodigue, j'ouvre toujours les bras aux enfants repentants. C'est dire que vous n'avez nul be-

soin de vous excuser d'un très long silence, presque une désertion ! Très amusante votre anecdote : il y a des gens que l'on aimerait tuer ! 1° On ne tourne pas en ce moment à ce studio. 2° *L'Inhumaine* n'est pas encore terminée, je ne sais donc pas quand ce film passera en public. 3° Oui, c'est le même Fresnay.

Enver et contre tout. — 1° *Le Roi de la Vitesse* a été présenté en séance privée, mais n'est pas encore passé en public. 2° Le voltage nécessaire à la projection dépend de l'appareil que vous employez.

M. Le Gallais. — Ecrivez à G. Vaultier aux bons soins de la Société des Cinéromans et à Mlle Madys, 47, rue Saint-Vincent.

D'Axelle. — Pour toutes vos questions voyez réponse à *Edelweiss*.

L'évesque Roumaine. — Interprétation masculine de *Barrabas* : Gaston Michel, Leubas, Hermann, Edouard Mathé, Biscot, Morlas.

Jeanne Morel. — Joë Hamman : 2, rue Aumont-Thiéville ; André Lionel, 15, rue Chartran, à Neuilly ; André Roanne, 30, boulevard Lefebvre. Valentino est reparti à New-York.

M. Duart. — Thomas Meighan tourne toujours à New-York et ne pense pas à quitter le studio. Betty Compson et Bébé Daniels font partie du « stock » Paramount. Savez-vous que Betty Compson doit se marier avec James Cruze, le metteur en scène de *La Caravane vers l'Ouest* ?

Monte. — Le renouvellement de votre carte de l'A. A. C. doit être fait à Paris. Envoyez-nous directement votre colisation.

Solange. — Il est regrettable, en effet, que vous n'ayez pas vu davantage de films de Wallace Reid. Sur la quantité de productions qu'on lui fit interpréter, il en est quelques-unes où le sympathique jeune premier fit de très intéressantes créations.

Jacqueline. — Je réponds à toutes les lettres qui me parviennent, mais il est évident que lorsqu'on m'y pose 6 ou 7 questions comme vous le faite dans votre dernière, j'en élude quelques-unes. Sans rancune. Sur ce, je répéterai — car je l'ai déjà dit — que *Petit Ange et son Pantin* est une chose charmante à tous points de vue : scénario, mise en scène, interprétation. Vous me demandez le nom des interprètes d'un film de Mary Pickford dont vous ne connaissez pas le titre ! C'est me faire trop d'honneur et présumer de mon érudition. Elle n'atteint, hélas ! pas cette limite. On se fiance et on se marie, vous le savez, très facilement en Amérique. Ne croyez à rien tant qu'un avis officiel n'est pas donné.

Marty. — Évitez ces cours où vous n'apprendrez rien. Si avez réelles dispositions, vous recommanderai à un bon metteur en scène pour qu'il vous accepte comme élève dans un de ses prochains films.

IRIS.

FILMLAND

le curieux livre
de Robert FLOREY

Consacré à Los Angeles-Hollywood
Capitale mondiale du Film

Un magnifique volume richement illustré de
60 photographies hors-texte

Prix : 10 francs

En vente à Cinémagazine

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 25 au 31 Janvier

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *La Bataille*, d'après le roman de Claude FARRÈRE, avec Sessue HAYAKAWA, Tsuru AOKI, Gina PALERME et Jean DAX.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Fabrication des Cigarettes*, doc. — *Sauvage des Cannibales*, com. — *Frigo Frégoli*, com. — *Bêles comme les Hommes*, film interprété par des animaux.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *Buridan, le Héros de la Tour de Nesle*, d'après le roman de Michel ZEVACO. — *Chantilly*, plein air. — *Wallace REID*, dans *Champion du Monde*, com. — *Frigo Frégoli*, com.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Wallace BEERY*, dans *Bavu, la Terreur rouge*, dram. — *Marion DAVIES*, dans *Régina*, com. — *Picratt* chez *les Cachalots*, com.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — *Aubert-Magazine.* — *Buridan, le Héros de la Tour de Nesle*, d'après le roman de Michel ZEVACO. — *Wallace REID*, dans *Champion du Monde*, com. — *Frigo Frégoli*, com.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Picratt chez *les Cachalots*, com. — *Wallace BEERY*, dans *Bavu, la Terreur rouge*, dr. — *Marion DAVIES*, dans *Régina*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinemazine* sont valables tous les jours, matinées et soirée (sam. dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Charley se lance, com. — *Buridan, le Héros de la Tour de Nesle*, d'après le roman de Michel ZEVACO. — *Aubert-Journal.* — *Marion DAVIES*, dans *Régina*, com.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Charley, héros malgré lui, com. — *Aubert-Journal.* — *Buridan, le Héros de la Tour de Nesle*, d'après le roman de Michel ZEVACO. — *Marion DAVIES*, dans *Régina*, com.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. — *Marthe FERRARE*, *Charles VANEL*, *Mary PICKFORD*, dans *L'Autre Aile*, film d'aviation. — *Charley veut se ranger*, com. — *Marion DAVIES*, dans *Régina*, com.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. — *Wallace BEERY*, dans *Bavu, la Terreur rouge*, dram. — *Aubert-Magazine.* — *Marion DAVIES*, dans *Régina*, com.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

Aubert-Journal. — *Chantilly*, plein air. — *Les Caprices du Cœur*, com. — *Le Serment Rouge*, dr.

TIVOLI-CINEMA

23, rue Childebert, à Lyon

Paternité, drame. — *Chevalier sans le sou*, com. — *Casuar, homme de cœur*.

TRIANON AUBERT-PALACE

Rue Neuve, à Bruxelles

Les Billets de "Cinemazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 25 au 31 Janvier 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (voir page 156).
ALEXANDRA, 12 rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DAUMESNIL, 216 avenue Daumesnil.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61 rue du Château d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
FLANDRE-PALACE, 29 rue de Flandre.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Pathé-Revue. Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts* (6^e époque).
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46 av. Mathurin-Moreau.
GD. CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *Buridan, le Héros de la Tour de Nesle* (1^{er} epis.).
La Croisière Blanche, doc. Régina, drame, avec Marion Davies. *Pathé-Journal*.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PYRENEES-PALACE, 289 r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33 rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis bd Jean-Jaurs.
KURSAAL.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE. — 25, 26 et 27 janvier : *Universal-Magazine. Pour un sourire*, drame. *Le Cœur humain*, drame émouvant. *Peggy fait des siennes*, com.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillois.
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. — 26 et 27 janvier : *Gossette* (1^{er} epis.). *La Voix du Rossignol. La Rue du Pavé d'Amour*, avec Mathot.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, r. d'Alsace-Lorraine.
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL. — 26 et 27 janvier : *Gossette* (1^{er} epis.). *La Voix du Rossignol. La Rue du Pavé d'Amour*.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA GAUMONT.
CHALONS-SUR-MARNE. — CASINO, 7, rue Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.

BON A DÉTACHER

Concours du "Meilleur N°6
Film de l'Année"

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.
SPLINDID-CINEMA. rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pître-Chevalier.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA. avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA. rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE. 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIENNA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
CULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OVONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA. 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE. J. Brame (r. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.

U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORINON (Gironde).

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 premières séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère
MAJESTIC-CINEMA, 62 bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA, 28, rue Al-Djazira.

Cartes Postales Bromure

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 12 cartes au minimum, les 12 franco : 4 francs

Armand Bernard (ville)
 Armand Bernard (Planchet)
 Suzanne Bianchetti
 Bretty (20 Ans Après)
 June Caprice
 Jaque Catelain
 Charlie Chaplin (ville)
 Jackie Coogan
 Viola Dana
 J. Daragon (20 Ans Après)
 Desjardins
 Gaby Deslys
 Rachel Devirys
 Huguette Duflos
 Douglas Fairbanks
 Geneviève Félix
 Pauline Frédérick
 De Guingand (3 Mousquet.)
 De Guingand (20 Ans Après)
 Suzanne Grandais
 William Hart
 Hayakawa
 Fernand Herrmann
 Nathalie Kovanko
 Georges Lannes
 Max Linder
 Denise Legeay
 D. Legeay (20 Ans Après)
 Harold Lloyd

Pier. Madd (3 Mousquet.)
 P. Madd (20 Ans Après)
 Martinelli
 Léon Mathot
 De Max (20 Ans Après)
 Thomas Melghan
 Georges Melchior
 Claudé Mèrelle
 Mary Miles
 Blanche Montel
 Marguerite Moreno, 1^{re} et 2^e pose (20 Ans Après)
 Maë Murray
 Alla Nazimova
 Jean Pèrier (20 Ans Après)
 André Nox
 Mary Pickford
 Jane Pierly (20 Ans Après)
 Pré fils (20 Ans Après)
 Wallace Reid
 Gina Rely
 Gabrielle Robinne
 Charles de Rochefort
 Henri Rollan (3 Mousquet.)
 Henri Rollan (20 Ans Après)
 Ruth Roland
 Charles Ray
 Gaston Rieffler
 A. Simon-Girard (3 Mous.)

Stacquet (20 Ans Après)
 Gloria Swanson
 Norma Talmadge
 Constance Talmadge
 Jean Toulout
 Vallée (20 Ans Après)
 Simone Vaudry (20 Ans Ap.)
 Elmière Vautier
 Vernaude (20 Ans Après)
 Pearl White
 Yvonne (20 Ans Après)
 Séverin-Mars
 G. de Gravone
 Gilbert Dalleu
 Valentino
 Monique Chrysès
 J. David Evremont
 Gabriel Signoret
 Jane Rollette
 Betty Balfour
 Herbert Rawlinson
 Bryant Washburn
 Régine Bouet
 Priscilla Dean
 Harry Carey
 Marion Davies
 Betty Compson
 Edouard Mathé
 William Russel

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Gina Palerme
 Ivan Mosjoukine

André Nox (2^e pose)
 Richard Barthelmess

Gaston Jacquet
 Geneviève Félix (2^e pose).

Les Artistes de "VINGT ANS APRÈS" (Deux pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 fr.)

Films à grand succès !

Deux films de célébrité mondiale ayant roulé avec un énorme succès dans presque tous les pays d'Europe et d'Amérique, sont encore à vendre à conditions avantageuses pour :

la France et la Belgique

Change avec d'autres films équivalents ou autres arrangements analogues non exclus. Connaissances techniques pas nécessaires. Placement de capitaux à courte échéance et de toute sûreté. Enorme gain assuré. Pour renseignements et documents, s'adresser au manager E. W. FLEGEL, Zurich (Suisse) Klausstrasse 65. (Entreprise internationale de cinématographie et d'attractions.)

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

Avec un petit Jardin

et 500 fr. vous gagnerez sans études 15.000 fr. par an. Travail 3 h. par jour. Petits élevages, méthode américaine. F. AMBLARD (Section 139) St-Gaudens (Hérault). Il ne s'agit pas de la vente d'un produit. Notice gratuite. R. C. n° 1-45.

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

363, Rue Saint-Honoré, 368
 (HOTEL PRIV.) TÉLÉPH. : GUT. 59-18

Bibliothèque de Photo-Pratique

3, Rue Rossini - Paris (9^e)

PHOTO-PRACTIQUE. Revue bi-mensuelle. Directeur Jean Pascal. Abonnement : 10 fr par an. Etranger, 12 francs.

LA PREMIÈRE ANNÉE DE PHOTOGRAPHIE, par le prof. J. Carteron. Prix : 3 francs.

OUVRAGES DU Dr R. BOMET
 Le Petit Dictionnaire de l'amateur. Prix : 3 francs.

Le Formulaire (2 volumes). Le volume. Prix : 3 francs.

Disque Photométrique (pour déterminer le temps de pose). Prix : 3 francs.

Disque Spidométrique (pour la photographie des objets en mouvement). Prix : 2 francs.

Table des Temps de pose. Prix : 2 francs.

Tables des Profondeurs de champ. Prix : 2 francs.

Mires (pour l'essai des objectifs). Prix : 2 francs.



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE
 LA PLUS IMPORTANTE
 LA MIRUX INFORMÉE
 DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
 1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO
 Administration : Via Cospedale 4 bis, TURIN (Italie)

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des leçons de Cinéma t. les ap.-midi, 23, bd de la Chapelle (fg St-Denis). Parmi les artistes qui ont travaillé avec la grande vedette, citons : Francine Mussey, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, la petite Simone Guy, Paulette Ray, Olga Noël, etc...

R. C. Seine 209.820 B

UNIC

**MONTRES
BRACELETS**
toutes formes

**PLATINE, OR
ARGENT, OSMIOR
PLAQUÉ OR**

Chez tous les Horlogers Bijoutiers

N° 4

4^e ANNÉE
25 Janvier 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Studio Soulat-Boussus, Paris.

MARCEL-VIBERT

*très remarqué dans Visages voilés... Ames closes, Les Opprimés, Le Petit Jacques,
nous reverrons prochainement cet artiste dans Terreur, avec Pearl White.
(Voir l'article dans ce numéro.)*